



HAL
open science

Parures annulaires en métal précieux et sociétés au début de l'âge du Fer dans le sud-ouest de la France (800-550 av. J.-C.)

Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez, Barbara Armbruster

► To cite this version:

Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez, Barbara Armbruster. Parures annulaires en métal précieux et sociétés au début de l'âge du Fer dans le sud-ouest de la France (800-550 av. J.-C.). Vincent Ard; Bruno Boulestin; Sylvie Boulud-Gazo; Isabelle Kerouanton; Christophe Maitay; Muriel Mélin; Marilou Nordez. À l'ouest sans perdre le nord : liber amicorum José Gomez de Soto, LVII, pp.353-374, 2022, Mémoire, 9791090534728. hal-03912941

HAL Id: hal-03912941

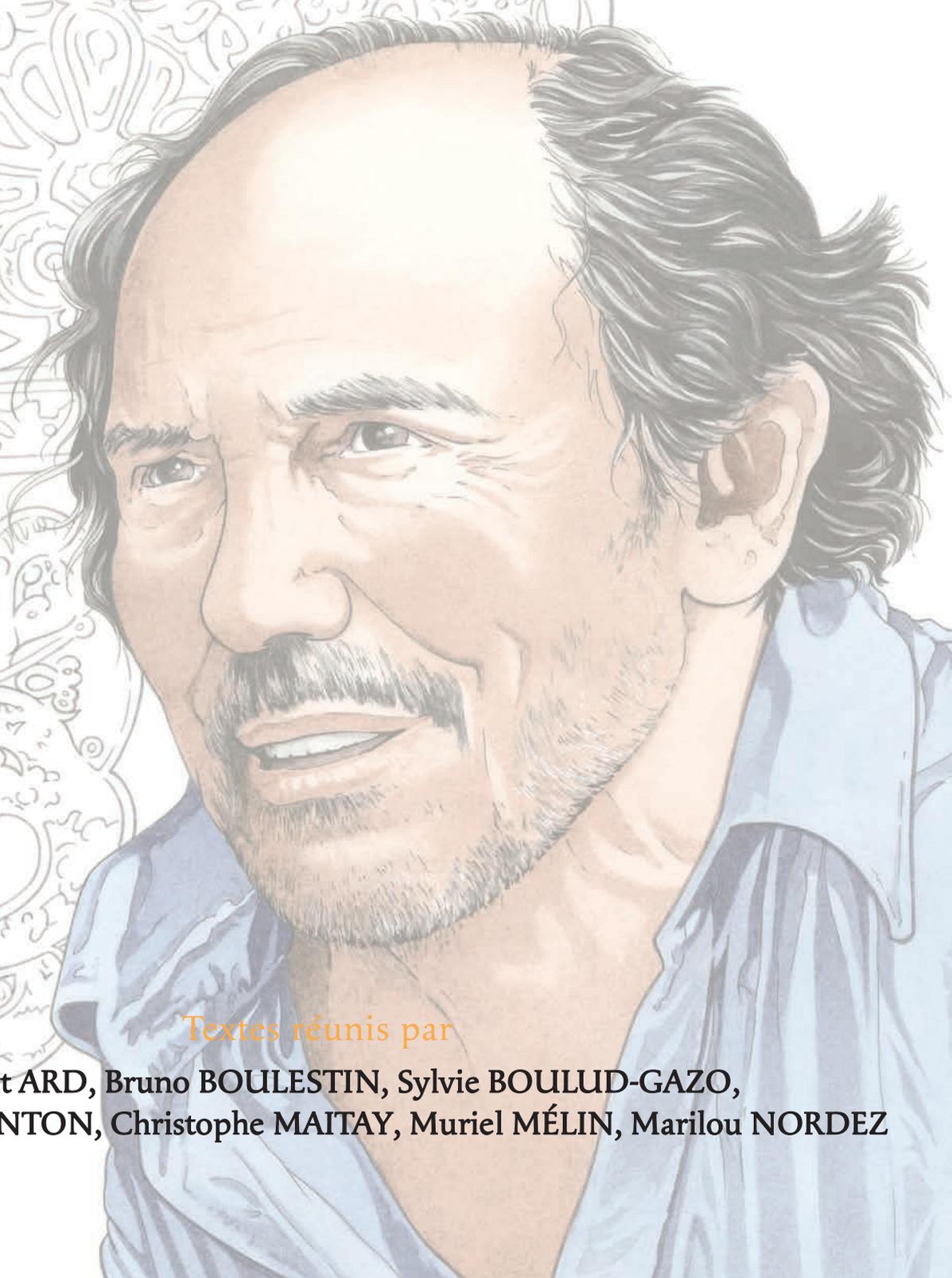
<https://hal.science/hal-03912941v1>

Submitted on 26 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À l'ouest sans perdre le nord :
liber amicorum
José Gomez de Soto



Textes réunis par

Vincent ARD, Bruno BOULESTIN, Sylvie BOULUD-GAZO,
Isabelle KEROUANTON, Christophe MAITAY, Muriel MÉLIN, Marilou NORDEZ

Comité scientifique :

Vincent ARD (CNRS, UMR 5608 TRACES),

Bruno BOULESTIN (UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux),

Sylvie BOULUD-GAZO (Nantes Université, UMR 6566 CReAAH),

Isabelle KEROUANTON (Inrap),

Thierry LEJARS (CNRS, UMR 8546 AOROC),

Christophe MAITAY (Inrap, UMR 5608 TRACES),

Muriel MÉLIN (Conseil départemental du Morbihan, UMR 6566 CReAAH),

Pierre-Yves MILCENT (Université de Toulouse-Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES),

Marilou NORDEZ (post-doc CNRS, UMR 6566 CReAAH et UMR 5608 TRACES)



Sommaire

– p. 7 –

Le mot de la présidente de l'AAPC

Isabelle BERTRAND

– p. 9 –

Préface

À l'ouest sans perdre le nord

*Vincent ARD, Bruno BOULESTIN, Sylvie BOULUD-GAZO, Isabelle KEROUANTON,
Christophe MAITAY, Muriel MÉLIN, Marilou NORDEZ*

– p. 13 –

Liste des auteurs

– p. 19 –

**Des “chefs”, des “princes” et des “rois” :
le défi de la caractérisation politique
des sociétés néolithiques et protohistoriques**

Bruno BOULESTIN

– p. 37 –

**Variabilité des pratiques funéraires au Néolithique moyen :
état des connaissances sur les mégalithes et les grottes
sépulcrales dans le bassin supérieur de la Charente**

Vincent ARD, Bruno BOULESTIN, Delphine LINARD

– p. 57 –

**Monumentalités néolithiques dans le centre-ouest de la France :
réurrences et diversités**

Luc LAPORTE

– p. 77 –

**Bras Melon à Bonneville, en Charente : un cas de réoccupation
d'enceinte fossoyée néolithique par les populations
de l'âge du Bronze**

*Christophe MAITAY, Vincent ARD, Éric BOUCHET, Guillaume BRUNIAUX,
Grégory DANDURAND, Victor LEGRAND, Vivien MATHÉ, Julien PÉNICAUD*

– p. 96 –

**Un défunt du bout du monde : le tumulus de l'âge du Bronze ancien
de la Fontaine Margot à Brest (Finistère, Bretagne)**

*Muriel FILY, Muriel MÉLIN, Gwenaëlle HAMON, Klet DONNART,
Marine LAFORGE, Guirec QUERRÉ, François PUSTOC'H*

– p. 115 –

**Les tumulus du Bronze ancien et moyen
dans la région limoneuse de l'ouest de la Belgique**

Guy DE MULDER

– p. 131 –

Il était une fois dans l'Ouest... Script sans musique de Claude Mordant

Claude MORDANT

– p. 143 –

**Une circumambulation de l'âge du Bronze en contexte funéraire ?
Le cas des Ouches à Auzay (Vendée)**

Bertrand POISSONNIER

– p. 153 –

**Des Petits Clairons à Plaisance : Barbezieux-Saint-Hilaire (Charente)
du Néolithique au premier âge du Fer**

Isabelle KEROUANTON

– p. 175 –

**“La grotte, fatale aux hôtes imprudents”.
Le Trou de la Louve à Sinsin (Somme-Leuze, prov. de Namur),
des âges des Métaux aux Temps modernes**

Eugène WARMENBOL

– p. 197 –

**Au nord, en regardant vers l'ouest :
présentation liminaire du dépôt d'Escalles
(Pas-de-Calais, Hauts-de-France)**

*Emmanuelle LEROY-LANGELIN, Cyril MARCIGNY, Henri GANDOIS,
Emmanuel GHESQUIÈRE, Anne LEHOËRFF, Murielle MEURISSE-FORT*

– p. 211 –

**The Havering Hoard, Greater London, England:
a multiple hoard in the context of the carp's tongue complex**

Sophia ADAMS, Brendan O'CONNOR

– p. 233 –

**Soullans, le Grand Brécharde (Vendée) :
deux dépôts pour le prix d'un et une poignée de lingots-barres**

Sylvie BOULUD-GAZO, Francis BORDAS, Cécile LE CARLIER DE VESLUD

– p. 255 –

**Les fonctions des jarres et pots semi-enterrés
de l'âge du Bronze en Bretagne.
Le cas particulier de Plélo (Côtes-d'Armor) : un pavé dans le marc...**

Valérie LE GALL, Anne-Françoise CHEREL

– p. 271 –

**Les systèmes paléomonétaires de la zone nord-alpine et
de la France atlantique. Quelques brèves considérations**

Dirk BRANDHERM

– p. 281 –

**Un chaouabti en Charente : note sur le chaouabti d'Ouserhat
issu de la collection personnelle de José Gomez de Soto**

Chloé GIRARDI

– p. 285 –

**Les contenants sépulcraux de l'âge du Fer
en Haute-Birmanie (vallée de la Samon) :
vestiges exceptionnels de cercueils monoxyles à Kyo Gon**

Anne-Sophie COUPEY, Jean-Pierre PAUTREAU

– p. 300 –

Du vin dans l'au-delà : râpes à fromage dans deux tombes
du VI^e siècle av. J.-C. de la nécropole de Saint-Julien (Pézenas, Hérault)

Bernard DEDET

– p. 313 –

“*Au maître des chevaux qui soufflent le feu*” :
les tuyères zoomorphes du Bronze final et du premier âge du Fer

Linda BOUTOILLE

– p. 333 –

Le moule protohistorique de Galamans (Camarès) et
la production d'anneaux doubles en bronze de l'Aveyron

Philippe GRUAT

– p. 347 –

Entre bronze et fer,
note sur deux bracelets trouvés à Duttlenheim (Alsace)

Émilie DUBREUCQ

– p. 353 –

Parures annulaires en métal précieux et sociétés
au début de l'âge du Fer dans le sud-ouest de la France
(800-550 av. J.-C.)

Pierre-Yves MILCENT, Marilou NORDEZ, Barbara ARMBRUSTER

– p. 375 –

Les enclos funéraires circulaires et
quadrangulaires à annexe en Champagne

Bernard LAMBOT

– p. 393 –

Des stèles sans mort et des morts sans stèle ?
Réflexions sur les manifestations funéraires et cultuelles autour de
l'estuaire de la Loire entre le premier et le début du second âge du Fer

Axel LEVILLAYER

– p. 413 –

**Céramiques funéraires de l'âge du Fer en Bretagne :
chronologies, décors, pratiques, statuts**

Anne VILLARD-LE TIEC, Gadea CABANILLAS DE LA TORRE

– p. 433 –

**Une nécropole “princièrre” de La Tène ancienne revisitée.
Le bandeau en or d'Eigenbilzen
(Limbourg, Belgique) et son contexte**

Eugène WARMENBOL, Barbara ARMBRUSTER

– p. 453 –

**Une figurine anthropomorphe celtique en bronze
découverte à Messancy (province de Luxembourg, Belgique) :
enquête sur un *unicum***

Véronique HURT

– p. 471 –

Quand César nous mène en bateau

Olivier BUCHSENSCHUTZ

– p. 477 –

**Une importation étrusque chez les Pétrocores :
le protomé de Silène du sanctuaire gaulois de La Peyrouse (Dordogne)**

Christian CHEVILLOT, Eneko HIRIART

– p. 491 –

Représenter l'art celtique

Thierry LEJARS, Benjamin HOUAL

– p. 507 –

**D'Élie Vinet à José Gomez de Soto.
L'énigme du tombeau de Vars (Charente)**

Christian VERNOU avec la collaboration de Philippe BIROLLEAU



Le mot de la présidente de l'AAPC

Isabelle BERTRAND

Aussi loin que je me souviens, c'est-à-dire depuis le début des années 1990, José est lié à l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes (AAPC) – laquelle est devenue, en 2017, Association des archéologues du Poitou et des Charentes ; membre de la première heure, vice-président pendant quelques années, contributeur régulier au bulletin annuel, il est des plus assidus aux conseils d'administration et aux assemblées générales.

Éminent chercheur au CNRS, il n'a jamais négligé son investissement dans le milieu associatif, que ce soit avec la Société archéologique et historique de la Charente à Angoulême ou avec l'AAPC. Il est le premier à s'enthousiasmer et à soutenir les nouveaux projets, qu'il s'agisse de fouilles, de programmes collectifs, de publications, d'expositions... encourageant les actions des jeunes chercheurs comme celles des plus anciens, disponible pour toutes formes de collaborations et d'engagements en faveur de l'archéologie.

Sa longue bibliographie illustre son souci permanent de publier les résultats de ses travaux ; il a encouragé le développement de nouvelles structures d'édition comme l'Association des Publications Chauvinoises (APC), éditeur de ce volume, en lui confiant la publication de la Grotte des Perrats à Agris (Charente) parue en 1996. Cette étude préliminaire dressait le bilan des recherches à l'issue de la campagne de fouilles de 1994 et présentait, entre autres, le désormais célèbre casque devenu un emblème de l'art celtique.

Infatigable, il joue un rôle moteur dans nombre de colloques abordant la Protohistoire, en particulier au sein de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer dont il a co-organisé deux rencontres dans la région, en 1984 à Angoulême et en 2007 à Chauvigny.

L'AAPC s'associe avec plaisir et fierté à la publication de ces hommages en l'honneur d'un de ses membres, acteur essentiel de la recherche en France.



Préface

À l'ouest sans perdre le nord

Vincent ARD, Bruno BOULESTIN, Sylvie BOULUD-GAZO,
Isabelle KEROUANTON, Christophe MAITAY,
Muriel MÉLIN, Marilou NORDEZ

Spécialiste des âges des métaux, chercheur au CNRS, José Gomez de Soto fait partie de ces chefs d'équipe (de fouille aussi) qui savent partager. S'il ne sait pas tout, il sait beaucoup et dispense volontiers son savoir auprès de la communauté scientifique et de ses étudiants. Le responsable de fouille et l'enseignant qu'il fut a entraîné derrière lui plusieurs générations d'archéologues qui ont tenu à le célébrer ici. Par la qualité des contributions réunies, ce *liber amicorum* n'est pas seulement un hommage à l'œuvre scientifique de José, c'est aussi un témoignage d'amitié et de gratitude envers cet homme et chercheur d'exception.

Né pour les premiers jours du printemps 1945 à Angoulême, José est solidement ancré dans le centre-ouest de la France, ses études le menant d'Angoulême à Bordeaux, puis de Poitiers à Rennes. Dès le lycée, il participe aux fouilles menées du côté de Puymoyen, près d'Angoulême, sous la direction du préhistorien Louis Dupont. Puis, certificat de Préhistoire en poche, José s'attaque, dans le cadre d'une maîtrise d'Histoire de l'art et archéologie de l'Université de Poitiers, à ce monument qu'est l'ensemble sépulcral de la grotte des Duffaits, découverte peu avant par des spéléologues. Chargé tout d'abord par Yves Guillien, directeur de la Circonscription Préhistorique, de rassembler et réaliser l'inventaire du mobilier alors exhumé, il obtient l'autorisation d'y mener une fouille de sauvetage en 1971. L'abondance et la qualité du matériel recueilli mènent rapidement José, qui essaie de situer chronologiquement cet ensemble remarquable dans la Protohistoire française, à une double conclusion. D'une part, qu'il est nécessaire de se replonger dans les découvertes anciennes, éparses, du XIX^e siècle ou des premières décennies du XX^e siècle ; d'autre part, que cette plongée dans les archives révèle que "*nombre d'objets découverts aux Duffaits se retrouvent dans d'autres sites du Centre-Ouest*" (Gomez 1973, p. 440). Ainsi, il "*existait donc, au début du Bronze final, et peut-être dès la fin du Bronze moyen, un groupe culturel que la grotte des Duffaits permet de définir avec précision, et pour lequel nous proposons le nom de 'Groupe des Duffaits'*" (*id.*). Proposition retenue ! Cinquante ans plus tard, ce nom est toujours largement usité...

Très logiquement, sa thèse de troisième cycle, soutenue cinq ans à peine après sa maîtrise, l'amène à reprendre et rassembler la documentation concernant tout l'âge du Bronze dans le bassin du fleuve Charente, élargi au Centre-Ouest dans son ensemble et à la proche Aquitaine. Ces travaux de récolement, comme d'autres, menés à la même époque dans d'autres régions, constituent les fondations de la recherche protohistorique. Et le "Gomez 1980" des éditions Pierre Fanlac de Périgueux reste un des livres de chevet pour tout protohistorien.

Livre de chevet sur lequel s'empile un autre, arrivé un peu plus d'une décennie plus tard. Somme des travaux menés par José dans le cadre d'une thèse d'État, celui-ci est consacré à ses premières amours avec le Bronze moyen, faisant dialoguer Culture des Duffaits et Civilisation des Tumulus (Gomez de Soto 1995).

À ces deux ouvrages fondateurs s'ajoutent évidemment les centaines d'articles, contributions et directions d'ouvrage, dont celui de *L'apogée du bronze atlantique : le dépôt de Vénat* (Coffyn et al. 1981). Mais en plus de cette production scientifique remarquable, l'apport de José à la connaissance des sociétés anciennes réside aussi dans une production invisible impressionnante : relecteur infatigable et exigeant, il se tient toujours disponible pour conseiller et aiguiller les jeunes et les moins jeunes. Officiellement ou officieusement, mais toujours généreusement. Véritable référent typo-chronologique pour la communauté des bronziers, il dispense son savoir encyclopédique avec un enthousiasme non déguisé et les échanges sont souvent teintés d'un humour qui le caractérise.

Il a fouillé en Charente, et s'est parfois aventuré jusqu'en Charente-Maritime.

Souvent sous terre, au frais, parfois dessus quand il fait beau et chaud.

De la salle Plexus à la galerie Balloux.

Une chose est sûre cependant, il n'a jamais fouillé en Corse, ni dessus ni dessous.

On l'a vu, ses premiers travaux l'ont mené sous terre, en 1971, du côté de La Rochette, dans la grotte des Duffaits. Puis, de 1972 à 1980, il se faufila dans la grotte du Quéroy, à Chazelles, où il mène des fouilles de sauvetage, en amont de travaux liés à des aménagements touristiques. Le 10 mai 1981, après avoir glissé son bulletin dans l'urne en vue des élections présidentielles, José accompagne les spéléologues de l'Association de recherches spéléologique de La Rochefoucauld qui venaient de réussir à pénétrer dans la grotte des Perrats à Agris. La découverte effectuée lors de cette première visite permet d'écrire une nouvelle page de l'histoire scientifique de José et du grand livre de l'archéologie européenne. Un casque, LE casque, en fer recouvert de bronze, d'or et de corail (un chapeau assez tape-à-l'œil, tout de même...), daté du IV^e siècle av. J.-C. Cette découverte exceptionnelle entraîna une première fouille de sauvetage, puis plusieurs campagnes de fouilles programmées, la grotte des Perrats recelant bien plus qu'un couvre-chef, fût-il fastueux. Les campagnes de fouilles annuelles des Perrats, suivies de quelques autres, sous le soleil de Ribérolles entre autres, permirent à bon nombre de jeunes archéologues d'user leurs premières truelles à la bonne école de fouille d'Agris.

Parmi ces (alors) jeunes archéologues, ces disciples (!), ces collaborateurs, ces amis, une cinquantaine lui rendent ici hommage, le remerciant pour sa confiance, son amitié, sa générosité, ses compétences.

Tous connaissent son sens du détail, sa rigueur, son rire communicatif, sa bienveillance, mais également son appétence pour les vieilles choses, pour l'art, pour la chine. Ainsi que son aversion pour le fromage et les doubles parenthèses (horreur glauque !), mais c'est un autre sujet...

Le présent recueil de textes est à son image, et conforme à ce que sont des "mélanges", homogénéisant des éléments plus ou moins différents pour en constituer un tout.

Ainsi, dans son cabinet de curiosités constitué au fil des années, pourraient se trouver côte à côte des jarres semi-enterrées de Bretagne et des cercueils monoxyles de Haute-Birmanie, des haches ou des épées de type britannique et un shaouabti, des tuyères zoomorphes et des appliques et parures en or.

La frange ouest de la France y a la part belle, mais le nord, l'est, le sud aussi un peu, et le plus lointain, sont également traversés. De mégalithes en grottes sépulcrales, d'enceintes néolithiques en tumulus, d'habitats en dépôts, la diversité des contextes présentés ici est à l'image de celle de ses centres d'intérêt.

Toujours un peu à l'ouest, mais sans jamais perdre le nord !

Bibliographie

Coffyn *et al.* 1981 : COFFYN (A.), GOMEZ DE SOTO (J.), MOHEN (J.-P.), *L'Apogée du Bronze atlantique. Le dépôt de Vénat*. Picard (L'Âge du Bronze en France, 1), Paris 1981.

Gomez 1973 : GOMEZ (J.), La grotte sépulcrale des Duffaits (La Rochette, Charente), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 70, n° 1, 1973, p. 401-444.

Gomez 1980 : GOMEZ (J.), *Les cultures de l'Âge du Bronze dans le bassin de la Charente*. Éd. Pierre Fanlac, Périgueux 1980.

Gomez de Soto 1995 : GOMEZ DE SOTO (J.), *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la Civilisation des Tumulus*. Picard (L'Âge du Bronze en France, 5), Paris 1995.



Liste des auteurs

Sophia ADAMS

Department of Britain Europe and Prehistory, The British Museum

sadams@britishmuseum.org

Vincent ARD

CNRS, UMR 5608 TRACES

vincent.ard@univ-tlse2.fr

Barbara ARMBRUSTER

CNRS, UMR 5608 TRACES

barbara.armbruster@univ-tlse2.fr

Isabelle BERTRAND

Présidente de l'Association des Archéologues du Poitou et des Charentes (AAPC)

aapc2436@gmail.com

Philippe BIROLLEAU

Artiste et archéologue bénévole

philippe.birolleau@orange.fr

Francis BORDAS

Doctorant, UMR 5608 TRACES

francis.bordas@hotmail.fr

Éric BOUCHET

Archéologue bénévole et prospecteur aérien

ericbct@wanadoo.fr

Bruno BOULESTIN

UMR 5199 PACEA

bruno.boulestin@u-bordeaux.fr

Sylvie BOULUD-GAZO

Maîtresse de conférences en archéologie protohistorique, Nantes Université,

UMR 6566 CReAAH

sylvie.boulud@wanadoo.fr

Linda BOUTOILLE

Research & Teaching Assistant School of Natural and Built Environment,
Queen's University Belfast
L.Boutoille@qub.ac.uk

Dirk BRANDHERM

School of Natural and Built Environment, Queen's University Belfast
d.brandherm@qub.ac.uk

Guillaume BRUNIAUX

Micro-entrepreneur et chercheur invité, Université de La Rochelle,
UMR 7266 LIENSs
gbruniaux.pro@outlook.fr

Olivier BUCHSENSCHUTZ

Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 5608 AOROC
olivier.buchsenschutz@ens.psl.eu

Gadea CABANILLAS DE LA TORRE

DRAC-SRA Bretagne, UMR 6566 CReAAH
gadea.cabanillas@culture.gouv.fr

Anne-Françoise CHEREL

Céramologue, Inrap Grand Ouest, UMR 9016 TEMOS
anne-francoise.cherel@inrap.fr

Christian CHEVILLOT

Chercheur associé UMR 6566 CReAAH
c.chevillot@wanadoo.fr

Anne-Sophie COUPEY

Archéoanthropologue, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-Mer
anne-sophie.coupey@inrap.fr

Grégory DANDURAND

Géomorphologue, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-Mer,
UMR 5608 TRACES
gregory.dandurand@inrap.fr

Bernard DEDET

Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 5140 ASM
Bernard.DEDET@cnrs.fr

Guy DE MULDER

Département d'archéologie, Université de Gand, Belgique
guy.demulder@ugent.be

Klet DONNART

Éveha
klet.donnart@eveha.fr

Émilie DUBREUCQ

Éveha, UMR 5608 TRACES
emiliedubreucq@yahoo.fr

Muriel FILY

Centre départemental de l'archéologie, Conseil départemental du Finistère,
UMR 6566 CReAAH
muriel.fily@finistere.fr

Henri GANDOIS

Doctorant, UMR 8215 Trajectoires,
Chercheur associé UMR 6566 CReAAH
henri.gandois@gmail.com

Emmanuel GHESQUIÈRE

Responsable de recherche archéologique, Inrap Normandie,
UMR 6566 CReAAH
emmanuel.ghesquiere@inrap.fr

Chloé GIRARDI

Éveha, chercheuse associée UMR 5140 ASM
chloe.girardi@yahoo.fr

Philippe GRUAT

Direction départementale d'Archéologie de l'Aveyron,
UMR 5140 ASM
philippe.gruat@aveyron.fr

Gwenaëlle HAMON

Collaboratrice scientifique, UMR 6566 CReAAH
hamon.gwen@gmail.com

Benjamin HOUAL

Collaborateur scientifique, UMR 8546 AOROC
Benjamin.houal@neuf.fr

Eneko HIRIART

Chargé de recherche au CNRS, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux

eneko.hiriart@u-bordeaux-montaigne.fr

Véronique HURT

Centre de recherches archéologiques en Ardenne/

Musée des Celtes, Libramont, Belgique,

Collaborateur scientifique au Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes, Belgique

veronique.hurt@museedesceltes.be

Isabelle KEROUANTON

Responsable de recherche archéologique, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-Mer

isabelle.kerouanton@inrap.fr

Marine LAFORGE

Éveha, UMR 6566 CReAAH

marine.laforge@eveha.fr

Bernard LAMBOT

lambotdacy@wanadoo.fr

Luc LAPORTE

Directeur de recherche au CNRS, UMR 6566 CReAAH

luc.laporte@univ-rennes1.fr

Cécile LE CARLIER DE VESLUD

Archéométallurgiste CNRS, UMR 6566 CReAAH

cecile.lecarlier@univ-rennes1.fr

Valérie LE GALL

Responsable de recherche archéologique, Inrap Grand Ouest

valerie.legall@inrap.fr

Victor LEGRAND

Doctorant, UMR 5608 TRACES

victor.legrand121@gmail.com

Anne LEHOËRFF

Professeur des Universités, Chaire Inex CY Cergy Paris université, “Archéologie et patrimoine”, UMR 9022 - Héritages, Institut Universitaire de France, Conseil national de la recherche archéologique

anne.lehoerff@cyu.fr

Thierry LEJARS

CNRS DR, UMR 8546 AOROC, ENS, PSL

Thierry.lejars@ens.psl.eu

Emmanuelle LEROY-LANGELIN

Département du Pas-de-Calais, UMR 8164 HALMA

leroy.langelin.emmanuelle@pasdecalais.fr

Axel LEVILLAYER

Responsable d'opération, attaché de conservation du patrimoine,

Pôle archéologie de Loire-Atlantique, chercheur associé à l'UMR 6566 CReAAH

axel.levillayer@loire-atlantique.fr

Delphine LINARD

delphine.linard@outlook.fr

Christophe MAITAY

Responsable de recherche archéologique, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-Mer,

UMR 5608 TRACES

christophe.maitay@inrap.fr

Cyril MARCIGNY

Inrap Normandie, UMR 6566 CReAAH

cyril.marcigny@inrap.fr

Vivien MATHÉ

Enseignant-chercheur, Université de La Rochelle, UMR 7266 LIENSs

vivien.mathe@univ-lr.fr

Muriel MÉLIN

Service départemental d'archéologie du Morbihan, UMR 6566 CReAAH

muriel.melin@hotmail.fr

Murielle MEURISSE-FORT

Département du Pas-de-Calais, UMR 8164 HALMA

meurisse.fort.murielle@pasdecalais.fr

Pierre-Yves MILCENT

Maître de conférences HDR, UMR 5608 TRACES

pierre-yves.milcent@univ-tlse2.fr

Claude MORDANT

Professeur émérite de Protohistoire européenne, Université de Bourgogne,

UMR 6298 ARTEHIS

claude.mordant@u-bourgogne.fr

Marilou NORDEZ

Post-doctorante, UMR 6566 CReAAH,
Docteure associée UMR 5608 TRACES
marilou.nordez@gmail.com

Brendan O'CONNOR

Independent Specialist
brendanjoc@aol.com

Jean-Pierre PAUTREAU

Directeur de recherches au CNRS à la retraite
pautreau@gmail.com

Julien PÉNICAUD

Lithicien contractuel
julien.penicaud@hotmail.fr

Bertrand POISSONNIER

Responsable de recherche archéologique, Inrap Midi-Méditerranée,
UMR 5608 TRACES
bertrand.poissonnier@inrap.fr

François PUSTOC'H

UMR 6566 CReAAH
francois.pustoch@univ-rennes1.fr

Guirec QUERRÉ

UMR 6566 CReAAH
guirec.querre@univ-rennes1.fr

Christian VERNOU

Conservateur général du Patrimoine, UMR 6298 ARTEHIS
christian.vernou@dbmail.com

Anne VILLARD-LE TIEC

DRAC-SRA Bretagne, UMR 6566 CReAAH
anne.villard@culture.gouv.fr

Eugène WARMENBOL

Université libre de Bruxelles, Centre de recherches en archéologie et patrimoine,
Bruxelles, Belgique
ewarmenb@ulb.ac.be

Parures annulaires en métal précieux et sociétés au début de l'âge du Fer dans le sud-ouest de la France (800-550 av. J.-C.)

Pierre-Yves MILCENT, Marilou NORDEZ,
Barbara ARMBRUSTER

Résumé : Dans cet article sont interrogées des hypothèses reprises depuis le XIX^e siècle concernant une complexification socio-économique des sociétés du sud-ouest de la France qui serait concomitante au phénomène princier hallstattien et imputée à l'arrivée des colons grecs et marchands étrusques. Ce modèle est ici réexaminé à partir d'une documentation originale, à savoir 21 parures annulaires en or ou argent issues de contextes datés entre le VIII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C., donc attribuables à la séquence du premier âge du Fer qui précède les premières installations coloniales ou qui leur succède de peu. Il apparaît clairement qu'une classe élitaire existait dans le sud-ouest de la France avant la fin du VII^e siècle av. J.-C., jouant probablement un rôle essentiel dans le choix qu'ont fait les sociétés autochtones d'intégrer progressivement de nouveaux réseaux de contacts et d'échanges coanimés par les commerçants et colons venus d'autres régions de la Méditerranée. Cette proposition de lecture renouvelée des structures socio-économiques du début de l'âge du Fer dans le sud-ouest de la France invite, comme l'a proposé José Gomez de Soto pour les autres régions de l'ouest de la France, à restituer aux sociétés autochtones des trajectoires historiques plus dynamiques et moins tributaires des influx gréco-étrusques.

1. Introduction : traditions de recherche et degrés de hiérarchisation des sociétés du premier âge du Fer

Dans le courant du premier âge du Fer, et notamment à compter de la fin du VII^e siècle av. J.-C., il est depuis longtemps admis qu'une complexification socio-économique se produit dans le monde hallstattien central et occidental, couramment qualifiée de phénomène princier. Cette complexification est en particulier appréhendée au travers de l'intensification des échanges entre la France orientale, le sud-ouest de l'Allemagne et le domaine méditerranéen, et souvent perçue à partir des tombes les plus riches. À l'exemple des sépultures de Hochdorf ou de Vix, les parures en or y font figure de marqueurs élitaires de premier plan. Ce sont même ces parures, quand elles sont nombreuses et/ou massives, qui

identifient peut-être le mieux les sépultures véritablement princières au sein du groupe assez important des tombes à inhumation et à char (Milcent 2018).

Cette hiérarchisation accrue des sociétés a également été mise en évidence dans le sud de la France et notamment en Languedoc occidental dans le courant du premier âge du Fer, à partir de l'étude des ensembles funéraires : bien que moins célèbres que leurs homologues hallstattiennes, des tombes richement dotées émergent dès la fin du VII^e siècle av. J.-C., au sein du faciès culturel Grand Bassin I, à l'image des sépultures 68 et 99, à éléments de char, de Mailhac ou, plus tardivement, de Corno Lauzo (Taffanel 1960, 1962), et perdurent au moins jusqu'au V^e siècle av. J.-C. Ce processus d'enrichissement des tombes est souvent considéré comme synchrone du phénomène princier constaté dans le monde hallstattien et c'est l'une des raisons pour lesquelles il est interprété plus largement en termes de hiérarchisation de la société. Cette idée repose sur d'autres hypothèses : antérieurement, c'est-à-dire pour les périodes de la fin du Bronze final et du début du premier âge du Fer, du X^e au VII^e siècle av. J.-C. *grosso modo*, les sociétés du Midi ne présenteraient pas de traces d'accumulation différenciée de richesse, et seraient donc faiblement hiérarchisées. C'est du moins ce que laisseraient transparaître les sépultures à crémation de l'époque, dont les dépôts mobiliers sont effectivement d'apparence modeste. Sur cette base et en fonction d'autres indices, on a même envisagé l'existence de sociétés sujettes à une économie et à une organisation semi-sédentaires, peu propices à l'émergence de formes autonomes d'organisation socio-économique complexe (Py 2012).

Selon les interprétations traditionnelles, la hiérarchisation des sociétés protohistoriques du Midi de la France serait corrélée à la fondation d'établissements grecs dans le golfe du Lion – Marseille, autour de 600 av. J.-C., puis Ampurias et Agde –, et aux rapports coloniaux qui en résulteraient : en bref, l'arrivée des Grecs et, dans une moindre mesure, les contacts établis préalablement par d'autres populations (Phéniciens, Étrusques) auraient engendré ces processus de mutation socio-économique. Selon cette approche, Étrusques et surtout Grecs auraient recherché des interlocuteurs privilégiés parmi les sociétés locales, et les auraient favorisés de manière à constituer une élite à même de coordonner et faciliter les transactions et implantations à caractère emporique ou colonial sur place. Ils auraient ainsi contribué à la stabilisation de leurs habitats et territoires. Très prégnant dans l'histoire de la recherche, ce modèle fait une large part à des paradigmes que nous pourrions qualifier d'évolutionnistes et de diffusionnistes dans la mesure où il envisage un développement socio-économique croissant des communautés autochtones du Midi, au contact et à l'initiative de populations originaires d'autres régions de la Méditerranée.

Dans cet article, nous voulons interroger ces hypothèses à partir d'une documentation originale, les parures annulaires en métal précieux, or ou argent, attribuables à la séquence du premier âge du Fer qui précède les premières installations coloniales ou qui leur succède de peu. Ces objets matérialisent non seulement une richesse économique, mais ils sont aussi très vraisemblablement des biens de prestige, du moins pour les plus grands et les plus lourds d'entre eux. Avec 21 occurrences, ils apparaissent bien représentés dans le sud-ouest de la France entre le VIII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C. (**fig. 1**). La plupart sont issus de découvertes anciennes, datant souvent de plus d'un siècle, mais ils demeurent curieusement largement méconnus et ne sont, sauf exception, que rarement présentés dans les expositions permanentes des musées. C'est à partir du corpus des objets les plus massifs que nous allons réexaminer le degré de pertinence de l'hypothèse traditionnelle d'une relation de cause à effet entre les contacts précoloniaux et coloniaux d'une part, et la hiérarchisation des sociétés du premier âge du Fer du sud-ouest de la France d'autre part.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre des programmes franco-allemands ANR-DFG *West Hallstatt Gold* (2012-2015, codirigé par Barbara Armbruster et Ernst Pernicka) et *Celtic Gold* (en cours, 2017-2022, codirigé par Barbara Armbruster et Roland Schwab).

Parmi les vingt et un objets en métaux précieux recensés provenant de treize sites différents, seize sont conservés. Quatre ont pu être étudiés *de visu*, alors que cinq sont seulement connus par la bibliographie et ont aujourd'hui disparu. Pour certains de ces derniers, leur masse n'était pas mentionnée dans les publications anciennes et nous proposons donc de l'estimer d'après la masse moyenne des objets comparables, ou du moins qui semblent équivalents d'après la description qui est faite de ces éléments disparus (masses estimées entre crochets et en italique dans le tableau fig. 1). Ils peuvent dans un premier temps être divisés en deux groupes fonctionnels : d'un côté, les petits éléments de parure (appliques, bagues, boucles d'oreille, anneaux), au nombre de huit et dont la masse est comprise entre

Commune	Lieu-dit	Dépt.	Contexte	Datation inf.	Datation sup.	Matériau(x)	Catégorie fonctionnelle	Masse (g)	Remarques et lieu de conservation
Niaux	Lapège ou Lapujade	Ariège	Déc. isolée (funéraire ?)	VIII ^e	Début VII ^e	Or	Parure spiralée	56,21	Paris, musée de l'Hôtel de Cluny
Narbonne		Aude	Inconnu	VIII ^e	Début VII ^e	Or	Torque	[53]	Perdu
Serviès-en-Val		Aude	Dépôt non funéraire	Fin VII ^e	Début VI ^e	Or	6 torques	[32,5]	Paris, musée du Louvre
								[32,5]	
								[32,5]	
								82,1	
								164,4	
246,7									
Garin	Saint-Pé	Haute-Garonne	Funéraire	VIII ^e	VI ^e	Or	Bracelet	[53]	Perdu ?
Saint-Gaudens (près de)		Haute-Garonne	Inconnu	VIII ^e	Début VII ^e	Or	Parure spiralée	67,48	Toulouse, musée St-Raymond
Ibos		Hautes-Pyrénées	Funéraire	Fin VII ^e	Début VI ^e	Or	Anneau fermé	0,3	Tarbes, musée Massey
Saint-Martin-de-Londres	Le Frouzet – tumulus B1	Hérault	Funéraire	Première moitié VI ^e	Argent, all. cu., fer	3 appliques	0,1	Montpellier, musée languedocien	
							0,1		
							0,3		
					Or	Bracelet	48,4		
Uchacq-et-Parentis		Landes	Découverte isolée	Fin VII ^e	Milieu VI ^e	Or	Torque	50,57	Bordeaux, musée d'Aquitaine
Fauillet	Lagravière	Lot-et-Garonne	Funéraire	Début VI ^e	Milieu VI ^e	Argent	Bague	5	Aiguillon, centre archéo. départemental
Sainte-Enimie	Les Lacs	Lozère	Funéraire	Début VI ^e	Milieu VI ^e	Or	Anneau fermé	3	Paris, musée de l'Homme
	Boisset	Lozère	Funéraire	Début VI ^e	Milieu VI ^e	Argent	Bague	1,3	Perdue ?
Briatexte/Villemure		Tarn	Dépôt non funéraire	Fin VII ^e	Milieu VI ^e	Or	Bracelet	[53]	Incertain et perdu
Castres	Sainte-Foy	Tarn	Funéraire	VIII ^e	Début VII ^e	Argent	Parure spiralée	35,73	Perdu ?
Total								1018,2	
Moyenne								50,8	

Fig. 1 – Corpus des objets en métaux précieux découverts dans le sud-ouest de la France. En bleu, les masses inconnues mais estimées par la moyenne de la masse des objets similaires. Les masses placées entre crochets sont des estimations approximatives et non pas des masses mesurées sur les objets.

0,1 et 5 g, et de l'autre, les quatorze parures annulaires (bracelets ou brassards, torques), qui pèsent plus de 30 g à une exception près. Seules ces parures annulaires et de grande taille, parce qu'elles sont identifiables à des objets de prestige et à des marqueurs de l'existence d'une élite socio-économique, seront considérées dans cet article.

2. Quatre groupes morpho-stylistiques cohérents

En considérant uniquement ce second groupe fonctionnel, ces parures annulaires de dimensions conséquentes peuvent être classées en quatre sous-groupes morpho-stylistiques, que nous détaillerons ensuite :

1. Les torques et bracelets à tige lisse, de forme souvent hélicoïdale, dotés de petits tampons coniques généralement disposés à la perpendiculaire par rapport à l'axe de la tige ;
2. Les torques à tige torsadée à longs crochets terminaux ;
3. Les bracelets à grands tampons perpendiculaires globulaires ou semi-globulaires ;
4. Les torques à tige en bandeau et à petits tampons globulaires.

A. Les torques et bracelets hélicoïdaux à extrémités coniques

Dans le cadre du programme *Celtic Gold*, nous avons eu la possibilité d'étudier deux parures annulaires hélicoïdales à extrémités coniques coudées en or : l'une est conservée au musée Saint-Raymond à Toulouse et l'autre au musée de l'Hôtel de Cluny à Paris. Elles proviennent des Pyrénées septentrionales et sont respectivement indiquées comme provenant de "Près de Saint-Gaudens" (Haute-Garonne ; [fig. 2](#)) et de "Lapujade" (Ariège ; [fig. 3](#)).

1. Bracelet des environs de Saint-Gaudens (Haute-Garonne)

Le premier exemplaire a été acheté en 1864 par le musée des Augustins à Toulouse, dont Ernest Roschach était alors conservateur : il le mentionne dans le catalogue de 1865 et indique la provenance "Près de Saint-Gaudens". À compter de 1892, date de création du musée Saint-Raymond, et jusqu'en 1898, les collections d'époque antique et protohistorique ont été transférées du musée des Augustins vers le musée Saint-Raymond et ce bracelet a vraisemblablement fait partie du transfert.

Il s'agit d'un bracelet complet de 67,48 g, constitué d'une tige lisse à section circulaire régulière, formant un peu plus de trois spires et s'achevant sur des tampons coniques dont l'axe est perpendiculaire à celui de la tige. Ceux-ci sont ornés de sept cercles concentriques et ont un diamètre de 4,1 à 4,5 mm. La tige mesure environ 55 cm déroulée et le diamètre interne moyen de l'objet mis en forme est de 5 cm, tout à fait compatible avec un port au poignet.

Relativement simple d'un point de vue technologique, la chaîne opératoire peut être ainsi résumée : un pré-produit a été martelé de manière à élaborer une tige à section quadrangulaire, puis polygonale et jusqu'à obtenir une section circulaire. La tige a ensuite été mise en forme de manière à adopter cette morphologie hélicoïdale régulière et ses extrémités ont été coudées afin de positionner les deux extrémités coniques perpendiculairement au bras. Peu visibles à l'œil nu, les marques de martelage apparaissent assez nettement au microscope électronique à balayage, marquant une courbure liée à la mise en forme de la tige ([fig. 2c et d](#)).

En parallèle, les tampons ont été obtenus par coulée, selon la technique de la fonte à la cire perdue, un dispositif de tournage ayant certainement été mis en œuvre pour réaliser les cercles concentriques

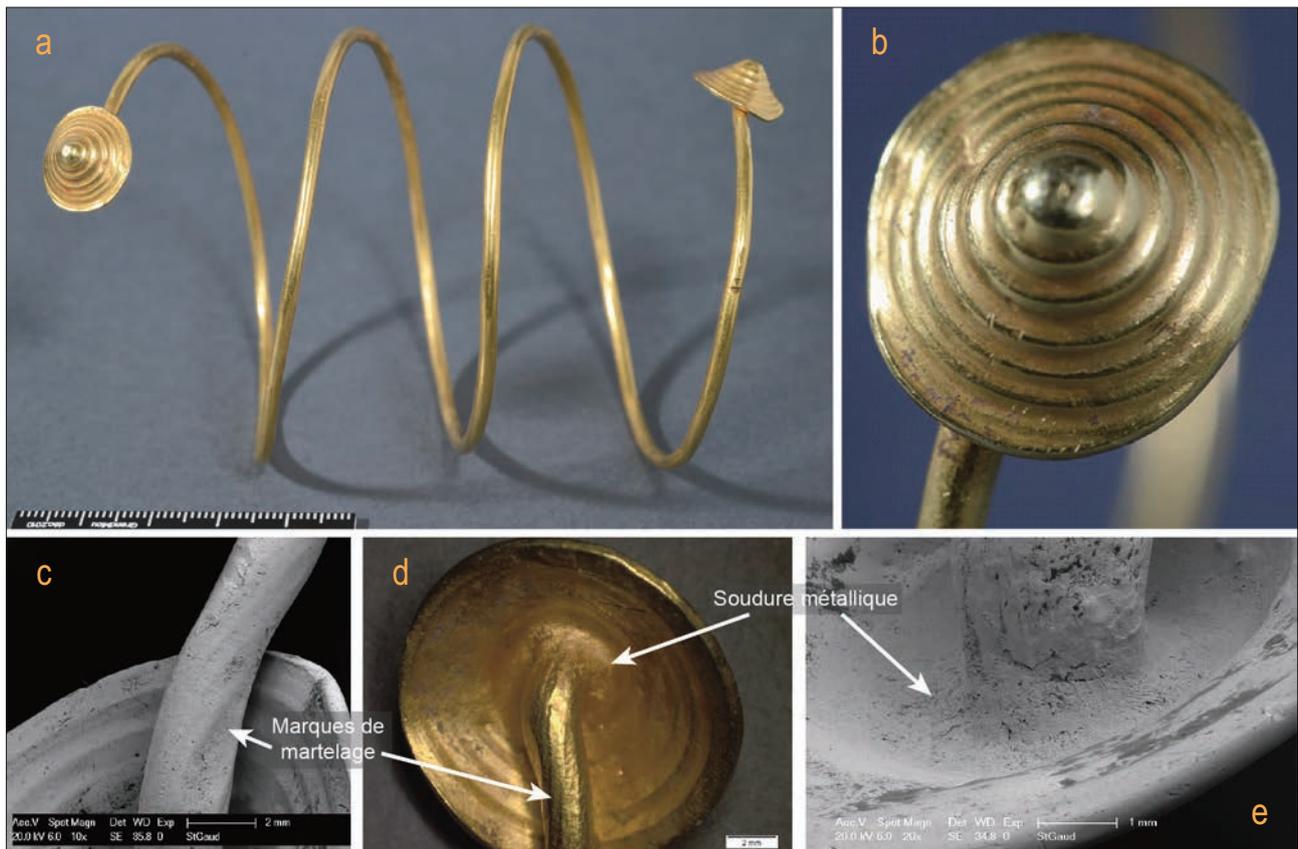


Fig. 2 – Vues d'ensemble et de détail de la parure annulaire hélicoïdale en or à tampons coniques coudés dite de Saint-Gaudens (musée Saint-Raymond) [Clichés : B. Armbruster (a et b) ; images MEB (c et e), M. Blet-Lemarquand (CNRS) ; cliché : B. Armbruster, M. Nordez (d)].



Fig. 3 – Vues d'ensemble et de détail de la parure annulaire hélicoïdale en or à tampons coniques coudés dite de "Lapujade" à Niaux (musée de l'Hôtel de Cluny) [Clichés : B. Armbruster (a) ; B. Armbruster, M. Nordez (b et c)].

sur le modèle en cire (fig. 2b). Ceux-ci ont ensuite été assemblés aux extrémités coudées de la tige par soudure métallique, en utilisant un alliage dont le point de fusion est plus bas que la matière composant les éléments à assembler (fig. 2d et e).

2. Bracelet de “Lapujade” à Niaux (Ariège)

Le bracelet dit de “Lapujade” est relativement proche du précédent d’un point de vue morpho-technologique : lui aussi constitué d’une tige hélicoïdale à section circulaire, il s’achève également sur des extrémités formant un coude, surmontées d’une pièce conique lisse (fig. 3a et b) fixée à la tige par soudure métallique (fig. 3c). Quelques différences peuvent néanmoins être relevées : il est enroulé sur quatre spires et demie, pour une longueur déroulée très importante d’environ 92 cm, mais pour une masse moins importante que celle du bracelet des environs de Saint-Gaudens ; la section circulaire de sa tige est irrégulière (1,8 à 2,2 mm) et il est légèrement déformé (diamètre interne de 57 mm).

Conservé au musée de l’Hôtel de Cluny à Paris, il est enregistré comme provenant de Lapujade en Ariège, un hameau situé sur la commune de Niaux et qui pourrait correspondre à deux lieux-dits distants de quelques centaines de mètres, à savoir Lapège ou La Pujade, ce dernier étant le plus probable. Sa découverte est décrite assez précisément dans une lettre manuscrite d’Adolphe Garrigou datée du 31 mars 1874 et conservée au musée : *“C’est en défrichant un terrain inculte de cette gorge au-dessus du hameau de Lapujade, que cet ornement gaulois a été trouvé. Il était enseveli dans un terre argileux qui, surplombant la partie défrichée, se détacha de la montagne, dès qu’on en eut attaqué la base ; et comme on attachait d’abord très peu d’importance à l’objet lui-même tombé aux pieds du terrassier, tous les os fracturés qui devaient accompagner cette pièce inhérente au squelette furent perdus et confondus dans ce terrain remué en tous sens, pour être livré à la culture.”* Il évoque au début de cette lettre que son *“premier soin fut de demander, si on n’avait rien trouvé d’attendant à cette pièce ; et on m’apporta un débris détaché d’os humain, qui me parut être un radius brisé. L’os et le métal dont on l’avait dégagé étaient encore couverts de terre, espèce d’enduit qui y était fortement attaché. L’adhérence de ce radius au bracelet ne pouvait plus me laisser aucun doute sur l’origine de l’objet trouvé”*. Le contexte funéraire de cet objet peut donc être supposé, mais sans qu’il puisse être confirmé.

Des parures en alliage à base de cuivre trouvées en contexte fournissent de bons parallèles pour le bijou de Niaux et celui des environs de Saint-Gaudens. Il s’agit des anneaux de cheville spiralés à boutons de l’agglomération palafittique de la Motte à Agde (Hérault). Ces anneaux possèdent deux extrémités sur lesquelles un bouton lisse conique a été encastré (fig. 4d et e). Les anneaux d’Agde, dont plusieurs proviennent d’un même dépôt de parures féminines du début du VIII^e siècle av. J.-C. (Moyat et al. 2007), fournissent un bon indice de datation pour les parures en or pyrénéennes.

3. Le bracelet de Castres (Tarn) et le torque de Narbonne (Aude)

Plusieurs parures annulaires présentant des points communs morpho-stylistiques assez flagrants avec les deux précédentes peuvent être mentionnées. Il s’agit en premier lieu d’un bracelet en argent à tige lisse et tampons coniques provenant de la nécropole à crémations de Sainte-Foy à Castres (Tarn), dont le mobilier est mal documenté (Cartailhac 1879) mais semble couvrir tout le premier âge du Fer. L’objet aurait disparu et n’est connu que par les descriptions et un dessin d’Émile Cartailhac (*ibid.*, p. 482-485, fig. 4, n° 2). Si les extrémités du bijou sont bien coniques, elles ne sont pas coudées. Cette particularité n’est pas sans rappeler le torque en or de l’inhumation sous tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), bien datée de la fin du IX^e siècle av. J.-C. Ce torque est lui aussi doté d’extrémités coniques non coudées, mais il possède en revanche une tige torsadée (fig. 4f).

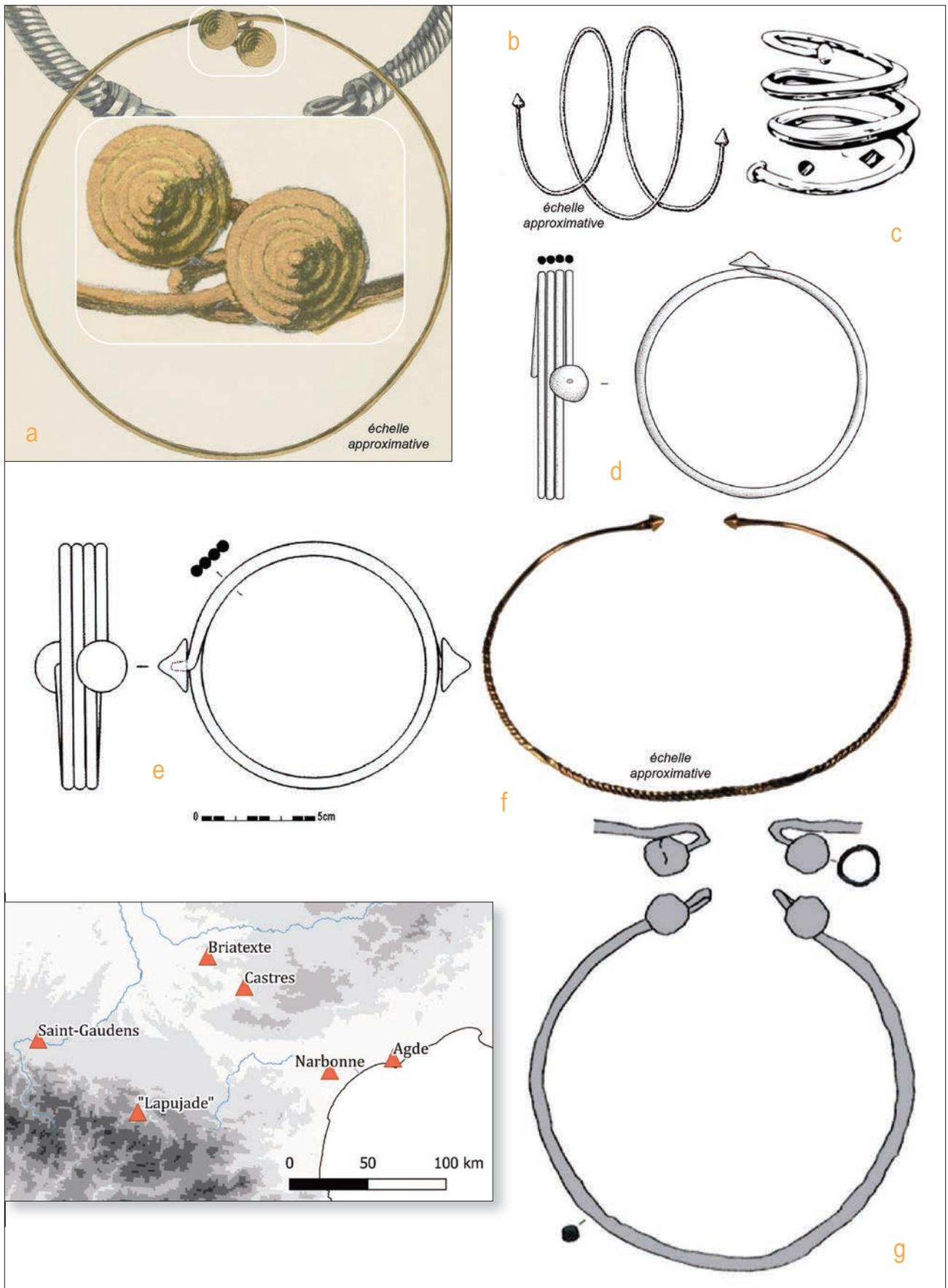


Fig. 4 – Planche de comparaison (échelles approximatives) et carte de répartition des parures annulaires hélicoïdales et/ou à extrémités coniques (SIG M. Nordez) : a. Torque en or de Narbonne (disparu) (d'après Muret 1830-1866, pl. 93) ; b. Bracelet en argent (disparu), nécropole Sainte-Foy à Castres (Tarn) (d'après Cartailhac 1879, fig. 171) ; c. Parure en bronze de Los Alejandrinos de Candeleda (Ávila, Espagne) (d'après Pingel 1992, pl. 108.6) ; d et e. Bracelets en alliage à base de cuivre, la Motte à Adge (Hérault) (d'après Lachenal, inédit et Moyat *et al.* 2007, fig. 16, n° 1) ; f. Torque en or de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) (© Maison du Patrimoine de Hières-sur-Amby) ; g. Torque en fer de la SP 146 de Gourjade à Castres (Tarn) (d'après Constantin 2018, pl. 160, n° 1 142 ; Giraud *et al.* 2003, fig. 256).

Un torque en or, malheureusement disparu, a été figuré au moyen d'un dessin aquarellé très précis par Jean-Baptiste Muret, dessinateur au Cabinet des médailles, dans le courant du XIX^e siècle (fig. 4a). Au revers du dessin, une mention au crayon de papier indique “*Collier d'or trouvé à Narbonne dans l'emplacement d'un ancien cirque*”. Comme pour les parures annulaires précédentes, sa tige est fine et à section circulaire non torsadée et ses extrémités coudées se terminent par un bouton conique. Les deux boutons sont ornés de cinq cercles concentriques, et renvoient directement par leur forme et leur décor à la parure spiralée des environs de Saint-Gaudens. Les extrémités coudées ont été aménagées pour s'encastrent l'une dans l'autre à l'aide d'un retour des extrémités vers la tige afin de permettre le port au cou sans risque de chute, contrainte dont pouvaient s'affranchir les objets à tige spiralée portés au poignet ou au bras. Ce même genre de fermoir se retrouve sur le torque en fer de la sépulture 146 de Gourjade à Castres (Tarn), bien qu'il soit morphologiquement différent (fig. 4g). Ce dernier appartient à la phase IVb de la nécropole, datée entre 625 et 575 av. J.-C. (Giraud *et al.* 2003, p. 169), et donne un indice de datation pour le torque en or de Narbonne.

4. Discussion typo-chronologique et fonctionnelle

À l'exception du torque de Saint-Romain-de-Jalionas, les parures annulaires à tige fine terminée par des tampons coniques parfois précédés d'un coude se retrouvent dans le sud-ouest de la France, de la toute fin de l'âge du Bronze aux premières étapes de l'âge du Fer, soit entre la fin du IX^e et le début du VI^e siècle av. J.-C. Elles sont fabriquées en or et en argent, mais sont déclinées aussi en alliage cuivreux et en fer.

Elles constituent un groupe morfo-stylistique cohérent, mais leur forme et leur taille soulèvent la question de leur fonction et de la manière dont elles étaient portées. Les parures hélicoïdales, parce qu'elles possèdent un diamètre interne réduit, sont souvent considérées comme des bracelets (poignet), des brassards (biceps), voire des anneaux de cheville. Mais en fonction de leur forme – qui peut être irrégulière –, des traditions de recherche et des zones géographiques, ils sont parfois aussi considérés comme des torques enroulés sur eux-mêmes pour des raisons pratiques (moindre volume lors du stockage ou de l'enfouissement). La régularité des spirales des parures des environs de Saint-Gaudens et de Niaux “Lapujade”, leur diamètre interne étroit (respectivement 48 et 57 mm) plaident nettement en faveur de la première hypothèse fonctionnelle tandis que le cas de la parure en argent de Sainte-Foy à Castres est plus ambigu de ce point de vue. La production de bracelets hélicoïdaux en bronze en péninsule Ibérique au premier âge du Fer, notamment en Castille, à l'image des exemplaires de Los Alejandrinos de Candeleda (Pingel 1992, pl. 108, n° 6 ; ici, fig. 4c), pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur d'un port au bras.

B. Torques à tige torsadée et à extrémités en crochets

L'ensemble exceptionnel de torques en or constituant le dépôt de Serviès-en-Val (Aude) nous semble pouvoir être reconsidéré, à la suite de ce qu'ont déjà proposé Stéphane Verger et Jean Guilaine (2013, p. 70-71). Mis au jour en 1839, les six parures à tige torsadée et extrémités en crochets “*étaient repliées plusieurs fois sur elles-mêmes, et liées entre'elles en forme de faisceau*” (Cros 1840-1840, p. 145). Décrites et partiellement illustrées peu après leur découverte par Jean-Pierre Cros, leur masse totale s'élevait à 506 g. Ils étaient réputés perdus jusqu'à ce que trois d'entre eux aient été identifiés parmi la collection Campana, conservée au musée du Louvre à Paris (Gaultier, Metzger 2005, p. 123). Ces trois torques ne correspondent pas exactement aux dessins anciens car ces derniers souffrent d'imprécisions, mais l'identité audoise retrouvée des parures du Louvre ne laisse aucun doute, tant la morphologie de leur fermoir est singulière dans le détail.

Une caractéristique originale du dépôt de Serviès-en-Val est le calibrage précis des masses et l'existence d'une unité pondérale : si les pesées indiquées sont exactes, les deux torques les plus massifs pèseraient respectivement 2 et 3 fois la masse du torque de taille intermédiaire, ce qui peut difficilement être l'effet du hasard.

Le mode d'attache spécifique des parures de Serviès-en-Val fait penser au torque de Narbonne, mais il se rapproche aussi des torques en or du type de Tara-Yeovil, caractéristiques du début de l'âge du Bronze final dans le domaine atlantique (XIII^e-XII^e s. av. J.-C.). Ces derniers, qui possèdent également une tige torsadée, présentent d'importants crochets rectilignes de forme tronconique. Cette proximité explique que les torques de Serviès-en-Val aient été longtemps attribués à l'âge du Bronze. Toutefois, les crochets des trois torques audois ne correspondent pas aux fermoirs que l'on trouve sur les exemplaires du début du Bronze final atlantique : ils ne sont pas orientés sur un même plan, un crochet étant à la perpendiculaire du plan général formé par le torque, contrairement aux crochets de Tara-Yeovil placés strictement dans l'axe général du torque ; les extrémités ne sont pas rectilignes, et ne sont pas non plus tronconiques, d'autant que celles qui appartiennent au plus grand des torques présentent une nodosité centrale et des extrémités effilées. Les torsades plutôt serrées et en faible relief des torques de Serviès sont également différentes de celles, plus lâches et massives, des torques du début du Bronze final.

Plusieurs arguments invitent à trancher l'attribution chronologique des torques de Serviès en faveur du premier âge du Fer, comme le pensent S. Verger et J. Guilaine. Moyennant un long hiatus, les torques à tige torsadée et à longs crochets formant un retour longeant le corps de l'objet réapparaissent dans les dépôts métalliques launaciens et les nécropoles du sud-ouest de la France entre le VIII^e et le début du VI^e siècle av. J.-C., sous la forme de productions en alliage cuivreux, comme dans le dépôt ariégeois des Arz à Uchentein (Guilaine 1972). Ces crochets ont une forme légèrement sinueuse, avec une boucle assez ouverte, comme pour les torques de Serviès, mais leur orientation perpendiculaire au plan général se distingue de celle des torques en or du type de Tara-Yeovil et, partiellement, de celle des torques de Serviès. Les torques à crochets en bronze du début de l'âge du Fer ont une distribution centrée sur le nord-est des Pyrénées, région de découverte du dépôt de Serviès-en-Val, et le Tarn (Constantin 2018, vol. III, liste 6.18).

Une autre comparaison vient appuyer cette attribution chronologique au premier âge du Fer : dans le dépôt ibérique d'Aliseda (Estrémadure, Espagne), daté entre le milieu du VII^e et la fin du VI^e siècle av. J.-C., un torque en or à tige circulaire lisse dispose d'un fermoir à crochets avec des nodosités striées qui rappellent celle du grand torque audois (Rodrigues 2016, p. 397-399, fig. 34 ; Rodríguez Díaz *et al.* 2019).

C. Les bracelets à grands tampons perpendiculaires et tangents globulaires ou semi-globulaires

Un troisième groupe morpho-stylistique est caractérisé par des parures annulaires dont les tampons sont perpendiculaires et tangents par rapport au corps de l'objet, tampons dont la forme est celle d'une sphère ou demi-sphère plus ou moins aplatie. Le bracelet en or du Cayla du Frouzet à Saint-Martin-de-Londres (Hérault), très complexe d'un point de vue technologique, en est un exemple emblématique (fig. 5). Il provient de la tombe B1 à crémation, qui était placée sous le plus grand des monuments d'une nécropole tumulaire. Le bracelet était associé notamment à des objets caractéristiques des élites masculines : agrafe ibéro-languedocienne à un crochet, poignard falcatifforme, cnémide en tôle de bronze... Ce mobilier est daté autour du deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C. (information B. Dedet).

Constitué de 41 pièces, réalisées séparément puis assemblées par soudure métallique, il comporte un jonc rubané composite de trois fils lisses de section circulaire intercalés de deux fils de section carrée torsadés. Cinq manchettes rubanées, espacées à distances régulières, portent un décor de méandres en



Fig. 5 – Bracelet à tampons perpendiculaires du Cayla du Frouzet à Saint-Martin-de-Londres (Hérault) (Clichés : B. Armbruster).

filigrane. Les deux tampons creux sont composés de deux pièces en fine tôle d'or chacun, dont une base plane et un genre de dôme embouti, décoré de deux cercles concentriques de pointillés saillants et d'un ombilic cerné d'une nervure circulaire. Perpendiculairement au jonc, les deux tampons ont été fixés par soudure.

L'axe perpendiculaire des tampons du bracelet de Saint-Martin-de-Londres évoque tant les extrémités des torques de Narbonne que celles des bracelets des environs de Saint-Gaudens et de Lapujade. Toutefois, c'est dans l'ouest de la France que l'on trouve le meilleur parallèle sous la forme d'un tampon creux découvert en 1866 dans l'allée couverte néolithique d'Er Roh, à La Trinité-sur-Mer dans le Morbihan (de Cussé, Galles 1866, p. 85 ; Le Rouzic 1931, p. 2-3, fig. 3, n° 3). Ce dernier, d'un diamètre de 32,2 mm (les tampons du Cayla du Frouzet possèdent un diamètre de 19,7 et 19,4 mm), appartenait vraisemblablement à un bracelet en or, et constitue l'une des manifestations les plus complexes de ce type : le système de fixation partiellement préservé témoigne d'un assemblage perpendiculaire à la tige (fig. 5b). Formé de deux coques hémisphériques en tôle d'or mises en forme par déformation plastique : la forme générale a d'abord été obtenue par emboutissage, puis le décor concentrique en reliefs saillants a ensuite été obtenu sur une matrice. Les nervures et les registres d'incisions parallèles latérales ont quant à eux été réalisés par ciselure et poinçonnage, avant l'assemblage des deux coques par soudure métallique. Le pointement central correspond à un granule fixé par soudure, avant ou après l'assemblage des deux coques. La partie conservée de la tige du bracelet montre un même ruban de tôle partagé en deux lanières entourant la perforation centrale (fig. 6c). C'est encore la soudure métallique qui a été employée pour solidariser la tige au tampon.

Cette particularité des tampons perpendiculaires et tangents à la tige, ornés de cercles concentriques autour d'un ombilic, se retrouve aussi sur plusieurs bracelets en alliage à base de cuivre, notamment concentrés dans le centre-ouest de la France, constituant le type de Nalliers (fig. 7) ; il correspond également au type Br.6.C de Thibaud Constantin (2018, p. 254-256). L'exemplaire du tumulus T de la nécropole des Gaillards à Biganos (Gironde) étant associé à une épée à antennes (type LD-F-P de C. Farnié Lobensteiner), à des fibules navarro-aquitaines (type Fi.14.A de Th. Constantin) et des fibules à ressort de schéma laténien (type Fi.18.B.2 de Th. Constantin), l'auteur propose d'attribuer ce type à son étape 3A, soit entre 525 et 475 av. J.-C. En considérant la datation du bracelet en or du Cayla du Frouzet et celle des bracelets du type de Nalliers, nous retiendrons pour l'exemplaire de La Trinité-sur-Mer une datation large, entre le début du VI^e et le milieu du V^e siècle av. J.-C.



Fig. 6 – Tampon de bracelet en or de l'allée couverte d'Er Roh à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) (Clichés : B. Armbruster).

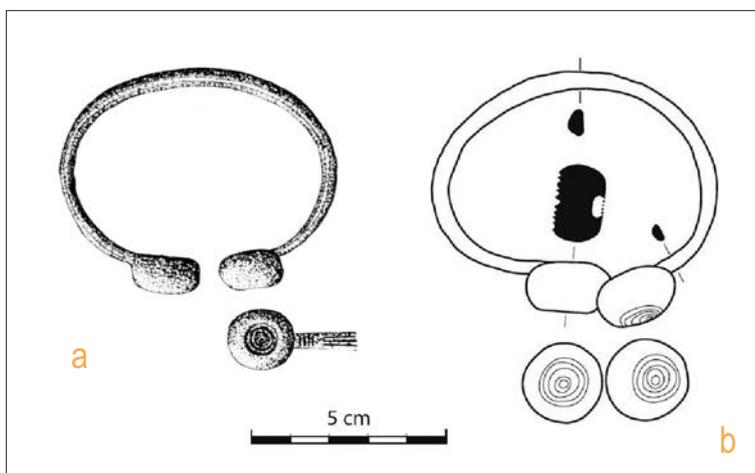


Fig. 7 – Bracelets en alliage à base de cuivre du type de Nalliers : a. Nalliers (Vendée) (d'après Gachina, Morel 1975, fig. 1, n° 2) ; b. Les Nougérées à Port-d'Envaux (Charente-Maritime) (d'après Coulaud *et al.* 1983 ; Constantin 2018, pl. 72).

L'étude de la distribution géographique des bracelets à grands tampons perpendiculaires ornés de cercles concentriques permet d'identifier deux groupes : le premier le long de la côte atlantique, et le second dans le Languedoc (fig. 8). Un contact entre ces deux zones liées par le bassin de la Garonne n'est pas à exclure.

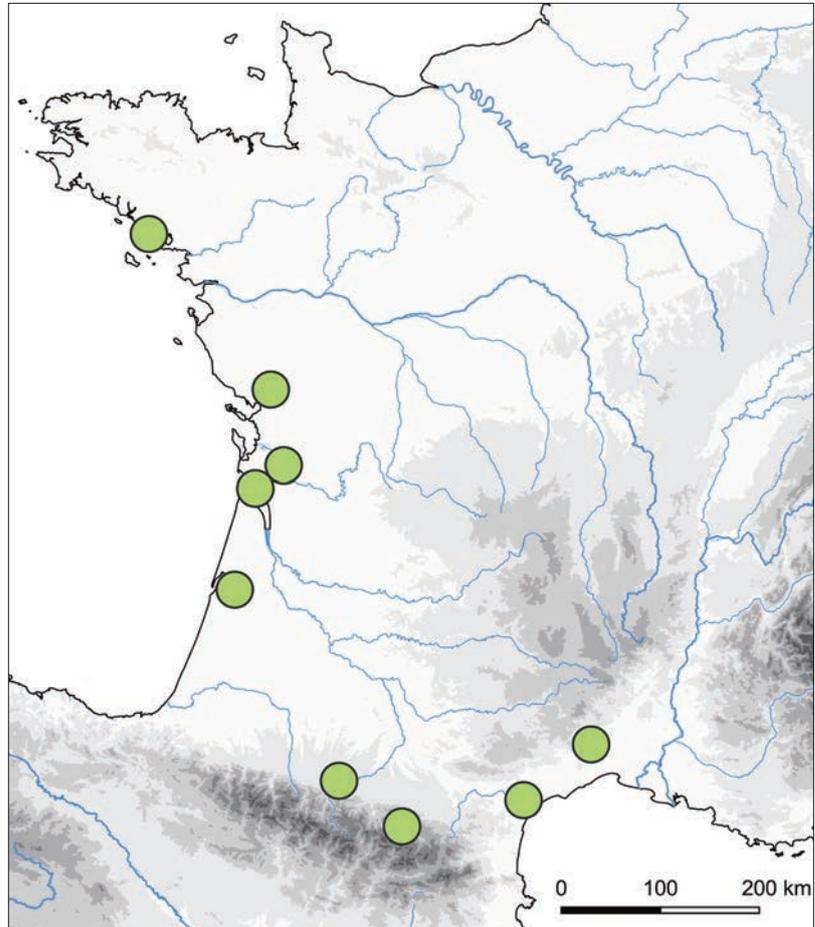


Fig. 8 – Distribution géographique des bracelets à tampons perpendiculaires ornés de motifs concentriques (SIG : M. Nordez).

D. Les torques en bandeau décoré et à petits tampons globulaires ou hémiglobulaires

Le quatrième et dernier groupe morphologique que nous proposons de revisiter concerne les torques en forme de bandeau, constitués d'une tige fine et plate, oblique, généralement décorée, et s'achevant sur des tampons globulaires ou hémiglobulaires.

Parmi ses représentants, le seul exemplaire en or est le petit torque en or d'Uchacq-et-Parentis (Landes), découvert isolément avant 1917 (Gellibert, Merlet 2007). Il est constitué d'un ruban d'or d'une épaisseur d'environ 1,5 mm, décoré de deux lignes d'ocelles estampés longeant les bords inférieur et supérieur du ruban. Ce dernier est aujourd'hui en forme de U, d'une largeur centrale d'environ 14,5 mm, qui diminue vers les extrémités. D'un côté, le ruban devient une tige à section circulaire longue de 18 mm, qui s'achève ensuite sur un petit tampon hémisphérique (fig. 9b), au centre duquel se trouve un petit creux circulaire, formant un ocelle supplémentaire. L'autre côté était initialement de même morphologie, mais cette extrémité est aujourd'hui totalement aplatie, aussi bien la tige prolongeant le ruban que le tampon hémisphérique. Xavier de Cardaillac écrit explicitement que le torque était initialement symétrique et que celui qui le conserva pendant les années qui suivirent sa découverte l'aurait aplati, peut-être dans l'idée de "réparer le sabot d'un cheval". Le torque était déjà



Fig. 9 – Vues d'ensemble et de détails du torque d'Uchacq-et-Parentis (Landes) (Clichés : B. Armbruster).

figuré ainsi déformé en 1927 par de Cardaillac ; il pèse aujourd'hui 50,57 g (de Cardaillac, lettre manuscrite de 1927 conservée au musée d'Aquitaine).

Bien qu'actuellement très ouvert, son diamètre interne estimé reste peu important pour un torque. L'ouverture permet sans problème de le passer au cou et il faudrait qu'il soit resserré ensuite pour y être maintenu : il était donc porté au ras du cou et n'est actuellement pas dans son état fonctionnel, mais plutôt dans son état de retrait, ou bien prêt à être enfilé. Au vu de la déformation d'une extrémité, notons qu'il se pourrait que sa forme actuelle ne soit pas tout à fait sa forme initiale et qu'il ait été enfoui moins ouvert, par exemple.

Ce torque a été obtenu par martelage d'un lingot-barre, jusqu'à obtenir une préforme déjà cintrée, selon le même procédé que celui mis en œuvre pour la fabrication des lunules du Bronze ancien (Armbruster 2021, p. 122). Ce lingot est donc d'abord transformé en une forme plus épaisse au milieu qu'aux extrémités. Dans un premier temps, l'artisan travaille la partie centrale d'abord en ruban puis en très fin croissant, en laissant de la matière en réserve sur les extrémités pour élaborer les terminaisons ensuite. Dès cette étape, les extrémités ont été ménagées, toujours par martelage, en utilisant notamment l'angle d'une enclume pour créer des encoches séparant le jonc de l'extrémité hémisphérique (*ibid.*, p. 124, fig. 131). Dans le cas du torque d'Uchacq, le lingot coulé était plus gros que le diamètre de la demi-sphère du tampon.

Cette ébauche ainsi obtenue a été martelée sur une surface plane à l'aide d'un marteau à panne convexe, opération dont résulte sa forme générale et qui a donné à la tige cette inclinaison oblique.

Ensuite, le poinçonnage a été réalisé sur un support métallique ou en bois dur, car on ne voit que très peu le négatif des poinçons. La réalisation du décor a été effectuée sur la préforme presque achevée. En conséquence, la mise en forme finale s'est faite par martelage mais avec des outils en bois pour ne pas altérer le décor.

Les ocelles ornant la tige rubanée possèdent un point central parfois décalé. De même, au niveau de l'une des extrémités, l'un de ces points centraux est isolé (fig. 9b). Enfin, l'artisan s'y est parfois repris à plusieurs fois pour réaliser le contour des ocelles. Les ocelles étaient donc réalisés en deux temps : le point central à l'aide d'un poinçon dont la partie active est pointue, puis le contour à l'aide d'un autre poinçon dont la partie active est un cercle vide.

Ce torque est assez fortement usé : le relief des ocelles est totalement atténué et les bords du ruban sont usés, rognant sur le bas de certains ocelles.

Plusieurs exemplaires de petits torques en alliage à base de cuivre sont comparables à celui d'Uchacq-et-Parentis, notamment celui de Belin-Béliet (Gironde ; Roussot-Larroque 1996 ; ici, **fig. 10a**) et ceux de la nécropole tumulaire de la Coustalade à Avezac-Prat-Lahitte (Hautes-Pyrénées ; Mohen 1980 ; ici, **fig. 10b**) ; Th. Constantin souligne que le mobilier mélangé de la nécropole d'Avezac-Prat-Lahitte s'échelonne entre le milieu du VI^e et le troisième quart du V^e siècle av. J.-C. (Constantin 2018, p. 299, 438). Le torque de Béliet était associé, au sein d'une sépulture ou d'un dépôt, à plusieurs éléments des parures d'alliage cuivreux dont de nombreuses petites appliques hémisphériques à tige droite de fixation, soit des productions bien attestées dans le Sud-Ouest du VIII^e au milieu du VI^e siècle av. J.-C. Un quatrième torque, fragmentaire, provient du dépôt de Roque Courbe à Saint-Saturnin-de-Lucian (Hérault ; ici, **fig. 10c**), dont l'enfouissement est daté vers le deuxième tiers du VI^e siècle av. J.-C. (Verger 2013, p. 118). Nous proposons donc de dater ces objets autour de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.

Pour ultime comparaison, rappelons qu'un torque rubané de forme tronconique, orné notamment d'ocelles, est présent dans le dépôt portugais de parures annulaires en or d'Álamo dans la province méridionale de Beja (Rodrigues 2016, p. 401 ; ici, **fig. 10d**). Cet ensemble, délicat à dater précisément (vers le début de l'âge du Fer), consiste en cinq bijoux hors du commun, mais présentant des affinités avec les torques massifs à décor géométrique de l'âge du Bronze final (Armbruster 2021, p. 173-174,

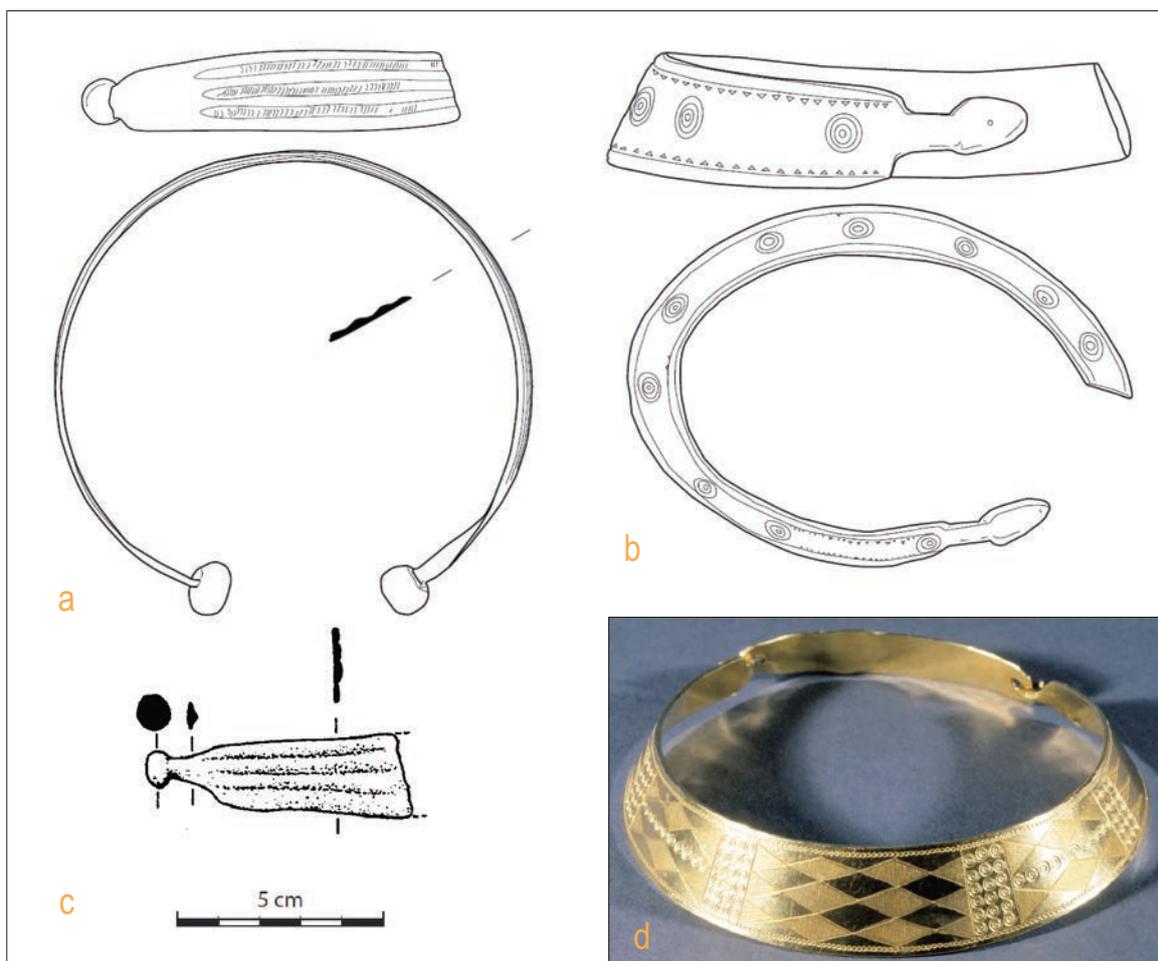


Fig. 10 – Torques comparables au torque en or d'Uchacq-et-Parentis : a. Belin-Béliet (Gironde) (d'après Constantin 2018, pl. 88, n° 8) ; b. La Coustalade à Avezac-Prat-Lahitte (Hautes-Pyrénées) (d'après Constantin 2018, pl. 143, n° 802 ; Mohen 1980, pl. 125, n° 15) ; c. Dépôt de Roque Courbe à Saint-Saturnin-de-Lucian (Hérault) (d'après Garcia 1987, fig. 16, n° 1) ; d. Torque d'Álamo (Beja, Portugal) (Cliché : B. Armbruster).

fig. 177 ; Jalhay 1931). Les trois parures du cou d'Álamo sont dotées de fermoirs : les deux torques à section circulaire possèdent des fermoirs à tenon et mortaise caractéristiques des torques massifs du Bronze final en Espagne et au Portugal, nommés du type Sagrajas/Berzocana ; le troisième, à tige rubanée, est muni d'une perforation à chaque extrémité, chacune recevant les crochets d'une pièce mobile de même morphologie, qui vient fermer la pièce principale. Les deux pièces proviennent sans aucun doute du même atelier, comme en témoigne le poinçon à ocelle portant un défaut particulier, qui apparaît sur les deux parties du torque (Armbruster 2000, p. 167, pl. 6, 2-5). Si ce genre de fermoir à deux crochets est bien connu sous différentes formes au Portugal et en Espagne au Bronze final, le triple torque de Sintra (Lisbonne, Portugal) est le seul autre exemplaire doté à la fois d'un fermoir à crochets et d'une tige rubanée (Armbruster 2021, p. 86, fig. 85). D'autres torques massifs de section circulaire ou carrée, tels que les deux exemplaires d'Almoster (Portugal), celui des dépôts de Sagrajas (Espagne) et de Coimbra (Portugal), comportent un système de fermeture particulier ainsi constitué : les deux extrémités sont recourbées en crochets et reliées l'une à l'autre par un fil continu dont les extrémités forment des œillets (Armbruster, Parreira 1993, p. 70-73 ; Armbruster 2021, p. 123, pl. 91, 4-7). En dehors de ces quelques exemplaires, ce type de fermoir demeure inconnu ailleurs pour le Bronze final.

Le torque rubané d'Álamo est plus complexe que celui d'Uchacq par son système de fermeture, sa tige rubanée est plus large et les éléments décoratifs sont plus diversifiés. Il est notamment orné d'ocelles en relief et d'une représentation figurative stylisée, comparable à celles qui décorent certaines céramiques estampées autrichiennes et hongroises du Hallstatt C2 (Armbruster 2021, p. 173, fig. 177c-e). La série des torques rubanés du milieu du premier âge du Fer trouvés dans le sud-ouest de la France pourrait encadrer la chronologie de l'enfouissement du dépôt portugais.

3. Contribution à une relecture de la première moitié du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France à travers l'orfèvrerie

Les douze parures annulaires en métal précieux du Sud-Ouest que l'on vient de présenter ne sont pas les seules que l'on connaisse pour le premier âge du Fer. D'autres ont été signalées, mais de façon trop succincte pour que l'on puisse les rattacher, le cas échéant, à l'une des quatre catégories morpho-stylistiques identifiées. Elles sont réputées perdues, mais il est opportun de rappeler leur existence et d'étoffer ainsi l'inventaire des objets régionaux en métal précieux :

- parmi le dépôt métallique launacien de Briatexte/Vielmur (Tarn), attribuable à la fin du VII^e ou à la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., un "*bracelet en or, les deux extrémités terminées par des boutons avec décor de hachures*" a été signalé (Guilaine et al. 2017, p. 120), mais il est possible qu'il s'agisse d'une confusion avec un exemplaire en bronze signalé par ailleurs ;
- dans la nécropole à crémations de Saint-Pé, à Garin (Haute-Garonne), "*un bracelet d'or travaillé et percé d'un trou à l'une de ses extrémités*" a été mis au jour au fond d'une urne qui aurait contenu notamment des épingles ou fibules, un bracelet en bronze spiralé et des pointes de flèche en fer (Poydenot 1869, p. 9). L'urne était protégée par un coffre en dalles de pierre et installée, avec d'autres urnes, dans un tertre. Les descriptions des vestiges, la fouille d'autres nécropoles du premier âge du Fer à Garin, laissent penser que le contexte de découverte du bracelet peut se situer aussi entre le début et le courant du premier âge du Fer.

Il existe encore d'autres objets en métal précieux attribuables à la période qui va du VIII^e au milieu du VI^e siècle av. J.-C., mais il s'agit de productions de faible masse qui n'entrent pas dans la catégorie des parures annulaires "lourdes" étudiées ici (fig. 1).

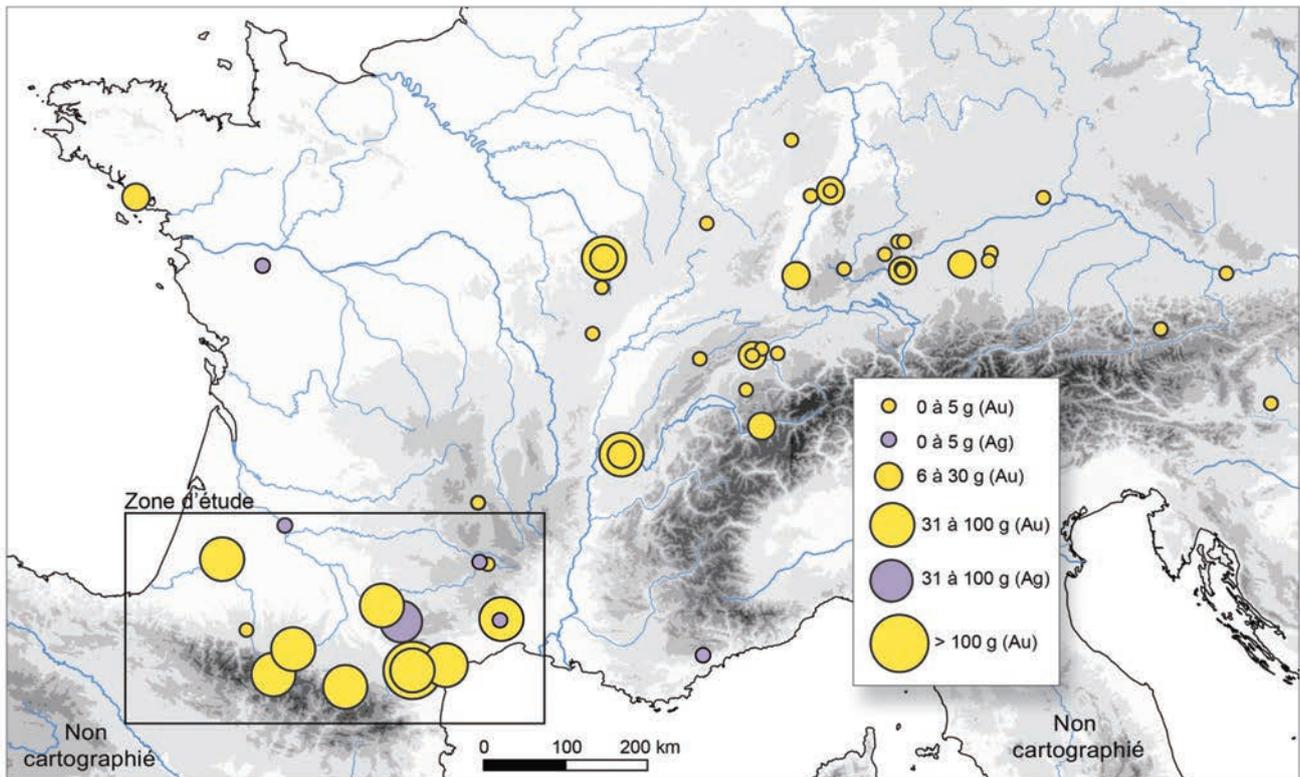


Fig. 11 – Carte de distribution des découvertes d'objets en or et en argent du VIII^e au milieu du VI^e siècle av. J.-C., pondérées d'après la masse des objets (SIG et DAO : M. Nordez).

Pour élargir la perspective et mieux comprendre l'importance des découvertes faites dans le Sud-Ouest, la carte ci-dessus (fig. 11) présente la distribution spatiale des objets en or et en argent de la période selon leur masse, depuis la France jusqu'à l'Autriche. Dans le monde hallstattien central et occidental, des parures en métal précieux existent bien sûr, mais elles correspondent principalement à des objets de masse très faible ou moyenne (80 % des objets en métal précieux de ces régions pèsent moins de 5,1 g). Celles qui sont les plus massives sont aussi les plus récentes, c'est-à-dire postérieures au début du VI^e siècle av. J.-C. (Milcent 2018, p. 56-58, tabl. 2). En moyenne, la masse des objets de métal précieux oscille entre 3 g (Hallstatt C) et 6 g (Hallstatt D1) seulement (*ibid.*, fig. 23). D'une façon générale, le centre et l'ouest du domaine hallstattien apparaissent pauvres en productions de métal précieux aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. (*ibid.*, fig. 26).

Dans le Sud-Ouest français en revanche, particulièrement en Languedoc occidental, une concentration significative de découvertes en métal précieux est observable, en particulier dans des zones assez éloignées parfois du littoral méditerranéen, et ce dès le VIII^e s. ou la première moitié du VII^e siècle av. J.-C., autrement dit avant même l'époque d'apparition des premières tombes à dépôt de mobilier élitaires de faciès Grand Bassin I. La masse totale de métal précieux représentée par l'ensemble de ces objets du Sud-Ouest représente plus d'un kilogramme, ce qui est considérable pour l'époque ; la masse moyenne de ces objets est de 51 g et passe à 94 g si on ne considère que les parures annulaires de bras, de cheville et de cou, ce qui est très élevé.

En outre, on a vu que le groupe des parures annulaires de plus de 30 g était bien représenté dans le Sud-Ouest. Les équivalents dans le monde hallstattien central et occidental ne représentent que 2,8 % des 756 objets comptabilisés à ce jour pour l'ensemble du premier âge du Fer (seuls 27 objets de plus de 30 g sont répertoriés pour le Ha C et D). Un tel constat renforce l'idée que les parures annulaires du Sud-Ouest sont bien à considérer comme des biens de prestige. Si elles avaient été mises au jour

dans des tombes à inhumation sous tumulus, en association avec un char, elles auraient assurément suscité le qualificatif de “princier” pour leur contexte virtuel de découverte. En d’autres termes, elles constituent bien des marqueurs de l’existence d’une élite sociale nettement démarquée, et antérieure ou déjà constituée au moment de l’installation des Grecs dans le Midi méditerranéen, notamment dans une région qui était jusqu’à présent restée un angle mort de la recherche de ce point de vue, le sud-ouest de la France. Ceci d’autant plus que les contextes de découverte, essentiellement nord-pyrénéens, ne présentent aucune concentration géographique en rapport avec un site fréquenté précocement par des marchands méditerranéens.

Les quatre groupes typologiques définis dans le Sud-Ouest renvoient à des traditions morpho-stylistiques différentes de celles du monde hallstattien : les objets qui s’y rattachent peuvent être considérés comme des productions locales, mais des affinités sont décelables avec les domaines culturels ibériques et atlantiques. Les comparaisons techno-stylistiques amènent en effet à deviner des affinités essentiellement avec des régions situées plus au sud et plus à l’ouest. La présence d’objets en argent dans le Sud-Ouest, alors que ce métal est presque inconnu dans le domaine hallstattien avant la fin du VI^e siècle av. J.-C., est un autre indice qui abonde dans le même sens. Si des liens existent entre ces parures du Sud-Ouest et celles du monde hallstattien, c’est à rebours du postulat du rayonnement du monde hallstattien selon lequel les influences iraient unilatéralement d’est en ouest. En effet, des œuvres aussi emblématiques que les torques en or des tombes princières de Vix et Lavau s’inscrivent partiellement, mais clairement, dans une tradition morpho-stylistique héritée des parures plus anciennes du sud-ouest et de l’ouest de la France – celles qui possèdent des tampons perpendiculaires ornés d’un ombilic cerné de cercles concentriques –, comme cela a été identifié depuis longtemps maintenant (Haffner 2003, p. 182, fig. 127 ; Milcent 2003, p. 317-318).

Les objets massifs en or ou en argent de plus de 30 g des débuts de l’âge du Fer apparaissent donc principalement concentrés entre le sud du Massif central et le bassin supérieur de la Garonne (fig. 12). Des parallèles peuvent être réalisés avec les groupes culturels tels qu’ils sont définis dans le Sud-Ouest à partir des données funéraires : la distribution géographique de trois des quatre groupes morpho-stylistiques identifiés (parures à tige lisse et dotées de petits tampons coniques ; torques à tige torsadée

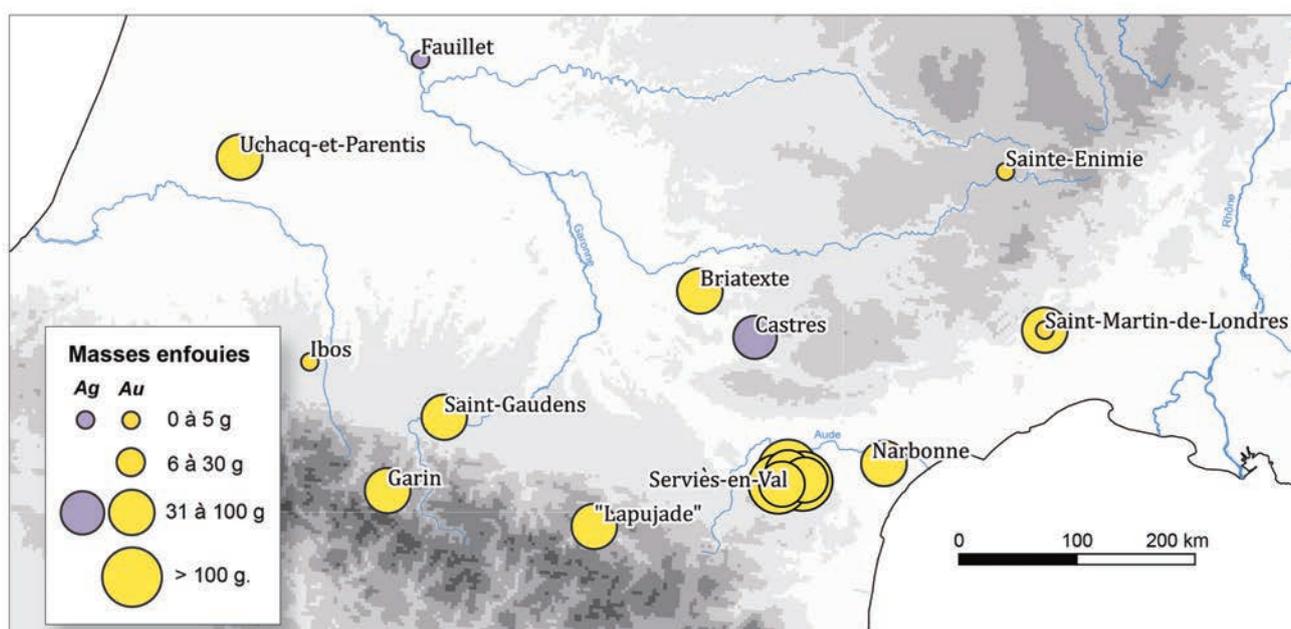


Fig. 12 – Carte de distribution des découvertes d’objets en or et en argent du VIII^e au milieu du VI^e siècle av. J.-C. dans le sud-ouest de la France, pondérées d’après la masse des objets (SIG et DAO : M. Nordez).

à longs crochets terminaux ; bracelets à grands tampons perpendiculaires) coïncide avec les entités funéraires catalano-languedociennes et du Comminges telles qu'elles ont été identifiées par Stéphanie Adroit (2015, fig. 197). En revanche, le groupe des torques en bandeau auquel appartient l'exemplaire d'Uchacq-et-Parentis semble bien appartenir à une tradition différente et à un autre domaine culturel, plus occidental que les précédents : ces éléments s'inscrivent dans un espace qui est celui du groupe funéraire d'Aquitaine méridionale (*ibid.*).

En définitive, ces biens de prestige manifestent précocement, c'est-à-dire au moins dès le VIII^e siècle av. J.-C., la présence de groupes de personnages en capacité de mobiliser d'importantes richesses de métaux précieux et des savoir-faire parfois très spécialisés, ceci à une échelle supérieure à ce que l'on connaît au même moment dans le domaine hallstattien. La duplication précise d'une même unité pondérale pour au moins trois des torques de Serviès-en-Val suggère en outre un contrôle sur la production d'orfèvreries et l'hypothèse que les parures en métal précieux aient pu jouer un rôle dans des échanges élitaires à caractère paléomonétaire.

Les individus qui possédaient et échangeaient ces objets précieux ont partagé sur un espace assez vaste, parfois à une échelle outrepassant largement le Languedoc occidental, des parures appartenant à une même tradition techno-stylistique dont l'assiette géographique dépasse les petits groupes culturels qui segmentent le sud-ouest de la France à cette époque, et plus précisément identifiés grâce à des travaux universitaires récents (Adroit 2015 ; Dumas 2016 ; Constantin 2018). Ces marqueurs élitaires témoignent d'un ancrage à la fois local et régional de personnages puissants, mais sont aussi l'expression de réseaux élitaires qui peuvent s'affranchir et dépasser ces cadres communautaires.

Nous sommes donc ici en mesure d'observer la manifestation d'une élite dans le sud-ouest de la France avant la fin du VII^e siècle av. J.-C. La présence de cette élite et d'une société à l'organisation complexe pourrait avoir joué un rôle essentiel dans le choix qu'ont fait les sociétés autochtones d'intégrer progressivement de nouveaux réseaux de contacts et d'échanges animés par les commerçants et colons venus d'autres régions de la Méditerranée. Cette proposition de lecture renouvelée des structures socio-économiques du début de l'âge du Fer dans le sud-ouest de la France contribue à nuancer fortement le tableau historique dressé jusqu'alors pour la période. Il invite, comme l'a proposé José Gomez de Soto pour les autres régions de l'ouest de la France, à restituer aux sociétés autochtones des trajectoires plus dynamiques et moins tributaires des influx extérieurs. Néanmoins, nos interprétations restent à tester et reposent sur quelques indices uniquement : seule une approche globale, intégrant d'autres champs documentaires, serait à même de les vérifier ou de les affiner.

Plus largement, cette brève enquête rend aussi nécessaire d'interroger l'hypothèse selon laquelle le courant et la fin du premier âge du Fer seraient une période de complexification socio-économique d'un niveau très supérieur par rapport aux époques antérieures. En considérant les parures en métal précieux comme des marqueurs de fortes inégalités socio-économiques, et en se plaçant dans une perspective de longue durée, ce phénomène de dépôts d'objets précieux n'apparaît pas propre, dans le Sud-Ouest, au premier âge du Fer : tout au long d'une période allant du début de l'âge du Bronze final à la fin de l'âge du Fer (XIII^e-I^{er} s. av. J.-C.), des découvertes d'objets en métal précieux fossilisent des pratiques élitaires, et matérialisent des formes de division socio-économique des sociétés anciennes (fig. 13). Celles-ci firent le choix de placer ces objets tantôt dans les tombes de certains personnages, tantôt dans des dépôts non funéraires, ou, au contraire, de ne pas les enfouir : ces phénomènes à éclipses peuvent tronquer ou fausser la lecture des phénomènes de hiérarchisation. Pour citer un adage cher à J. Gomez de Soto, "*l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence*" : ce n'est pas parce que les sociétés ne déposent pas d'objets en or ou en argent qu'elles sont égalitaires ou pauvres. Les différences socio-économiques enregistrées d'une étape à une autre de l'arc chronologique qui va du Bronze final à la fin du second âge du Fer pourraient donc être de degré plutôt que de nature.



Fig. 13 – Évolution typochronologique des parures annulaires en or du sud-ouest de la France (DAO : M. Nordez ; clichés : B. Armbruster).

Bibliographie

Adroit 2015 : ADROIT (S.), *Pratiques funéraires et sociétés de la Garonne à l'Èbre (Xe s. - Ve s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université Toulouse-Jean Jaurès, Toulouse 2015.

Armbruster 2000 : ARMBRUSTER (B.), *Goldschmiedekunst und Bronzetechnik. Studien zum Metallhandwerk der Atlantischen Bronzezeit auf der Iberischen Halbinsel*. Monique Mergoil (Monographies instrumentum, 15), Montagnac 2000.

Armbruster 2021 : ARMBRUSTER (B.), *Les Ors de l'Europe atlantique à l'âge du Bronze. Technologies et ateliers*. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire LIV), Chauvigny 2021.

Armbruster, Parreira 1993 : ARMBRUSTER (B.), PARREIRA (R.) dir., *Inventário do Museu Nacional de Arqueologia. Coleção de ourivesaria, 1. Do Calcolítico à Idade do Bronze*. Instituto Português de Museus, Lisboa 1993.

Cartailhac 1879 : CARTAILHAC (É.), Note sur l'archéologie préhistorique du département du Tarn, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, V. 14, 1879, p. 481-499.

Constantin 2018 : CONSTANTIN (T.), *Les parures du sud-ouest de la France et du nord-ouest de l'Espagne au Premier âge du Fer (VIIIe-Ve s. a.C.)*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux-Montaigne, Bordeaux 2018.

Coulaud et al. 1983 : COULAUD (M.), GACHINA (J.), GOMEZ DE SOTO (J.), Monument funéraire et cimetière du premier âge du Fer des Nougérées, près du village de Saint-James à Port-d'Envaux (Charente-Maritime), *Aquitania*, t. 1, 1983, p. 5-22.

Cros 1840-1841 : CROS (J.-P.), Mémoire sur des torques-cercles gaulois trouvés à Serviès-en-Val (Aude), *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, V. 5, 1840-1841, p. 143-146.

- De Cussé, Galles 1866 : DE CUSSÉ (L.), GALLES (L.), Les dolmens de La Trinité-sur-Mer, *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1866, p. 83-88.
- Dumas 2016 : DUMAS (A.), *Le premier âge du Fer en vallée de Garonne et sur ses marges : dynamiques chronoculturelles et territoriales*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux-Montaigne, Bordeaux 2016.
- Gachina, Morel 1975 : GACHINA (J.), MOREL (J.), Les deux bracelets en bronze à terminaisons "en boules" de Saint-James à Port-d'Envaux (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, n° 8, 1975, p. 252-255.
- Garcia 1987 : GARCIA (D.), Le dépôt de bronzes launacien de Roque-Courbe (Saint-Saturnin, Hérault), *Documents d'archéologie méridionale*, n° 10, 1987, p. 9-29.
- Gaultier, Metzger 2005 : GAULTIER (Fr.), METZGER (C.), *Trésors antiques, Bijoux de la collection Campana, Musée du Louvre*. Catalogue d'exposition 21/10/2005-16/01/2006, Paris 2005.
- Gellibert, Merlet 2007 : GELLIBERT (B.), MERLET (J.-C.), Le collier en or d'Uchacq et les torques de Bélis : deux découvertes méconnues de l'âge du Fer près de Mont-de-Marsan (Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, n° 26, 2007, p. 91-98.
- Giraud et al. 2003 : GIRAUD (J.-P.), PONS (E.), JANIN (T.) dir., coll. CAROZZA (J.-M.), DUDAY (H.), FOREST (V.), GARDEISEN (A.), LAGARRIGUE (A.), ROGER (J.), *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. Éditions de la Maison des sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 94), Paris 2003.
- Guilaine 1972 : GUILAINE (J.), *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Klincksieck, Paris 1972.
- Guilaine et al. 2017 : GUILAINE (J.), CAROZZA (L.), GARCIA (D.), GASCÓ (J.), JANIN (T.), MILLE (B.), *Launac et le Launacien. Dépôts de bronzes protohistoriques du Sud de la Gaule*. Presses universitaires de la Méditerranée (Coll. Mondes anciens), Montpellier 2017.
- Haffner 2003 : HAFFNER (A.), Le torque. Type et fonction. In : ROLLEY (C.) dir., *La tombe princière de Vix*. Picard, Paris 2003, vol. 1, p. 176-189.
- Jalhay 1931 : JALHAY (E.), O tesoro de Alamo (Moura, Alentejo), *Brotéria*, n° 12, 1931, p. 35-44.
- Le Rouzic 1931 : LE ROUZIC (Z.), *Bijoux en or découverts dans les dolmens du Morbihan*. Éditions de la Revue des Musées (Feuilles et découvertes archéologiques), Dijon 1931.
- Milcent 2003 : MILCENT (P.-Y.), Statut et fonctions d'un personnage féminin hors norme. In : ROLLEY (Cl.) dir., *La tombe princière de Vix*. Picard, Paris 2003, vol. 1, p. 312-327.
- Milcent 2018 : MILCENT (P.-Y.), coll. ARMBRUSTER (B.), DUBREUCQ (É.), NORDEZ (M.), SCHORER (B.), L'or hallstattien dans le temps et l'espace : lecture archéologique des découvertes de métal précieux dans le domaine hallstattien central et occidental (VIII^e-V^e s. av. J.-C.). In : SCHWAB (R.), MILCENT (P.-Y.), ARMBRUSTER (B.), PERNICKA (E.) eds, *Early Iron Age Gold in Celtic Europe. Society, Technology and Archaeometry*. Proceedings of the International Congress held in Toulouse (France, 11-14/03/2015). Verlag Marie Leidorf (Forschungen zur Archäometrie und Altertumswissenschaft, 6,1), Rahden 2018, p. 43-91.
- Mohen 1980 : MOHEN (J.-P.), *L'âge du Fer en Aquitaine*. Société préhistorique française (Mémoires, 14), Paris 1980.
- Moyat et al. 2007 : MOYAT (P.), DUMONT (A.), MARIOTTI (J.-E.), GRECK (S.), JANIN (T.), GRECK (S.), BOUBY (L.), PONEL (P.), VERDIN (P.), VERGER (S.), Découverte d'un habitat et d'un dépôt métallique non funéraire du VIII^e s. av. J.-C. dans le lit de l'Hérault à Agde, sur le site de La Motte, *Jahrbuch des Romisch-Deutschen Zentralmuseums*, V. 54, 2007, p. 53-171.
- Muret 1830-1866 : MURET (J.-B.), *Recueil. Monuments antiques dessinés*. 11 vol., 1830-1866.

Pingel 1992 : PINGEL (V.), *Die vorgeschichtlichen Goldfunde der Iberischen Halbinsel: eine archäologische Untersuchung zur Auswertung der Spektralanalysen*. W. de Gruyter (Madrider Forschungen, 17), Berlin 1992.

Poydenot 1869 : POYDENOT (H.), Découvertes d'un cimetière antique à Garin, *Mémoire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie*, 1869, p. 5-22.

Py 2012 : PY (M.), *Les Gaulois du Midi. De la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*. Errance, Paris 2012.

Rodrigues 2016 : RODRIGUES (V.), *Parures et échanges au premier âge du Fer, des Pyrénées à l'Atlantique (VIII^e-V^e s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université de Pau, Pau 2016.

Rodríguez Díaz *et al.* 2019 : RODRÍGUEZ DÍAZ (A.), PAVÓN (I.), DUQUE ESPINO (D. M.), *El Tesoro de Aliseda, cien años después. En el laberinto de sus historias*. Edicions Bellaterra (Bellaterra Archaeología), Barcelone 2019.

Roussot-Larroque 1996 : ROUSSOT-LARROQUE (J.), L'énigmatique trouvaille de Béliet : sépulture ou dépôt de l'âge du Fer. In : *Les Landes entre tradition et écologie*. Actes du XLVII^e congrès d'études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Sabres (25-26 mars 1995), Borda, Bordeaux 1996, p. 105-117.

Taffanel 1960 : TAFFANEL (O.) et (J.), Deux tombes de chefs à Mailhac (Aude), *Gallia*, t. XVIII, n° 1, 1960, p. 1-37.

Taffanel 1962 : TAFFANEL (O.) et (J.), Deux tombes de cavaliers du 1^{er} âge du Fer à Mailhac (Aude), *Gallia*, t. XX, n° 1, 1962, p. 3-32.

Verger 2013 : VERGER (S.), Le dépôt de Roque-Courbe à Saint-Saturnin (Hérault). In : VERGER (S.), PERNET (L.) dir., *Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*. Errance, Arles 2013, p. 116-118.

Verger, Guilaine 2013 : VERGER (S.), GUILAINE (J.), Les torques en or de Serviès-en-Val (Aude). In : VERGER (S.), PERNET (L.), *Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*. Errance, Arles 2013, p. 70-71.



www.chauvigny-patrimoine.fr

Association des Publications Chauvinoises - A.P.C.
B.P. 90064 - F-86300 CHAUVIGNY
Tél. : 05 49 46 35 45

e-mail : apc@chauvigny-patrimoine.fr
www.chauvigny-patrimoine.fr

Directeur de publication : Max AUBRUN
Maquette - Mise en page : Sylvie CLÉMENT-GILLET



ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-72-8

Imprimé par Typo'Libris
Dépôt légal 2^e trimestre 2022